

TRIBUNAL INTERNATIONAL DU DROIT DE LA MER



2012

Audience publique
tenue le mardi 9 octobre 2012, à 10 heures,
au Tribunal international du droit de la mer, Hambourg,
sous la présidence de M. Shunji Yanai, Président

AFFAIRE DU NAVIRE « LOUISA »

(Saint-Vincent-et-les Grenadines c. Royaume d'Espagne)

Compte rendu

Présents : M. Shunji Yanai Président
M. Albert J. Hoffmann Vice-Président
MM. Vicente Marotta Rangel
L. Dolliver M. Nelson
P. Chandrasekhara Rao
Joseph Akl
Rüdiger Wolfrum
Tafsir Malick Ndiaye
José Luís Jesus
Jean-Pierre Cot
Anthony Amos Lucky
Stanislaw Pawlak
Helmut Türk
James L. Kateka
Zhiguo Gao
Boualem Bouguetaia
Vladimir Golitsyn
Jin-Hyun Paik
MME Elsa Kelly
MM. David Attard
Markiyan Kulyk juges
M. Philippe Gautier Greffier

Saint-Vincent-et-les Grenadines est représenté par :

M. S. Cass Weiland, Patton Boggs LLP, Dallas, Texas, Etats-Unis,
comme co-agent, conseil et avocat;

et

M. Robert A. Hawkins, Patton Boggs LLP, Dallas, Texas, Etats-Unis,
M. William H. Weiland, Houston, Texas, Etats-Unis,

comme conseils et avocats;

M. Myron H. Nordquist, Center for Oceans Law and Policy, Université de Virginie, Institut de droit, Charlottesville, Virginie, Etats-Unis,

comme avocat;

Mme Dharshini Bandara, Fleet Hamburg LLP, Hambourg, Allemagne,

comme conseil.

Le Royaume d'Espagne est représenté par :

Mme Concepción Escobar Hernández, professeur au Département de droit international de l'Université nationale de téléenseignement (UNED), Espagne,

comme agent, conseil et avocat;

et

M. José Martín y Pérez de Nanclares, chef de la Division de droit international, Ministère espagnol des affaires étrangères et de la coopération, professeur au Département de droit international de l'Université de Salamanque, Espagne,

M. Mariano J. Aznar Gómez, professeur au Département de droit international de l'Université « Jaume I », Castellón, Espagne,

M. Carlos Jiménez Piernas, professeur au Département de droit international de l'Université de Alcalá de Henares, Espagne,

comme conseils et avocats;

Mme Maria del Rosario Ojinaga Ruiz, professeur associé au Département de droit international de l'Université de Cantabrie, Espagne,

M. José Lorenzo Outón, conseiller juridique, Ministère des affaires étrangères

et de la coopération,

comme conseils;

M. Diego Vázquez Teijeira, conseiller technique à la Direction générale de la politique énergétique et d'exploitation des ressources minérales, Ministère de l'industrie, de l'énergie et du tourisme,

comme conseiller.

1 (L'audience est ouverte à 10 heures 04.)
2

3 **LE PRÉSIDENT** (*interprétation de l'anglais*) : Bonjour. Nous allons poursuivre
4 aujourd'hui les audiences en l'affaire du navire « Louisa ». Avant de redonner la
5 parole à l'agent de l'Espagne, qui va poursuivre son exposé, je voudrais dire une
6 chose : je regrette d'avoir oublié, hier soir, à la fin de l'audience, de remercier le
7 témoin expert, Mme Martínez de Azagra Garde. Je demanderai donc à la délégation
8 de l'Espagne de bien vouloir lui faire part de la gratitude du Tribunal pour son
9 témoignage. Ah ! Elle est toujours là ? Très bien. Je vous remercie, Madame ! Je
10 suis très heureux que vous soyez de nouveau ici.

11
12 Madame Escobar Hernández, je vous donne la parole.
13

14 **MME ESCOBAR HERNÁNDEZ** : Merci, Monsieur le Président, Madame et
15 Messieurs les Juges. Nous entendons continuer aujourd'hui avec la déposition de
16 trois experts. Aussi, je vous prie de bien vouloir à présent appeler M. Dorrik Stow et
17 je demande votre permission, Monsieur le Président, pour que mon collègue, le
18 Pr Mariano Aznar Gómez, puisse poser des questions à M. Stow.
19

20 **LE PRÉSIDENT** (*interprétation de l'anglais*) : Le Tribunal va donc entendre l'expert,
21 M. Stow. Qu'on le fasse maintenant entrer dans la salle d'audience.
22

23 (*Monsieur Stow est introduit dans la salle d'audience.*)
24

25 Je vais demander à M. le Greffier de prier l'expert de faire sa déclaration solennelle.
26

27 **LE GREFFIER** : Merci Monsieur le Président.
28

29 (*Poursuit en anglais.*)
30

31 Bonjour Monsieur Stow. Avant de déposer, un expert doit faire une déclaration,
32 conformément à l'article 79 du Règlement du Tribunal. Le texte de cette déclaration
33 vous a été remis. Puis-je vous inviter à lire ce texte ?
34

35 (*Le témoin, M. Stow fait la déclaration solennelle.*)
36

37 **LE GREFFIER** : Je vous remercie Monsieur Stow. Monsieur le Président.
38

39 **LE PRÉSIDENT** (*interprétation de l'anglais*) : Merci, Monsieur le Greffier. Avant de
40 commencer l'audition de l'expert, puis-je rappeler aux Parties, et à vous-même,
41 Monsieur Stow, de bien vouloir parler lentement pour faciliter le travail des
42 interprètes et des procès-verbalistes.
43

44 Je donne maintenant la parole à M. Aznar Gómez.
45

46 **M. AZNAR GÓMEZ** (*interprétation de l'anglais*) : Merci, Monsieur le Président,
47 Madame et Messieurs les juges.
48

49 **Audition de l'expert par M. AZNAR GÓMEZ**
50

1 **M. AZNAR GÓMEZ** (*interprétation de l'anglais*) : Bonjour Monsieur Stow. Pouvez-
2 vous indiquer vos nom, adresse et affiliation ?
3

4 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Je suis le professeur Dorrik Stow, de l'Institut
5 d'ingénierie pétrolière de l'université Heriot-Watt à Edimbourg, au Royaume-Uni.
6

7 **M. AZNAR GÓMEZ** (*interprétation de l'anglais*) : Merci. Pouvez-vous résumer votre
8 expérience au niveau national et au niveau international concernant la recherche
9 géologique et les études géophysiques des hydrocarbures marins ?
10

11 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Cela fait 35 ans que je travaille dans la
12 recherche géologique et géophysique, dans l'exploration et le conseil au secteur
13 pétrolier. Je travaille au niveau national et au niveau international dans de
14 nombreuses régions du monde. Je suis spécialiste des sciences de la terre,
15 géophysicien marin et géologue pétrolier. J'ai une expérience directe de cinq ans
16 dans le secteur pétrolier, chez British National Oil Corporation, chez « BP », et
17 30 ans d'expérience à l'université, que j'ai passés à travailler sur des programmes
18 de recherche et des activités de conseil financés par l'industrie pétrolière.
19 Actuellement, je suis directeur de l'Institut de l'ingénierie pétrolière à l'université
20 Heriot-Watt.
21

22 **M. AZNAR GÓMEZ** (*interprétation de l'anglais*) : Avez-vous eu des expériences
23 dans le domaine de la recherche géologique et des études géophysiques des
24 hydrocarbures marins dans la baie et le golfe de Cadix ?
25

26 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Oui, en tant que géologue et géophysicien
27 marin, le golfe de Cadix m'intéresse beaucoup et j'y travaille activement depuis
28 1984. Très récemment, j'étais chercheur en chef dans le cadre d'un programme de
29 forages océanique international, l'« Expedition 339 », dont les objectifs étaient la
30 recherche de cibles situées en eaux profondes et l'étude des régions du plateau
31 étendu et de la partie supérieure du talus du golfe de Cadix.
32

33 **M. AZNAR GÓMEZ** (*interprétation de l'anglais*) : Avez-vous entendu parler de la
34 société Sage Maritime Scientific Research Incorporated (ci-après dénommée
35 « Sage ») comme d'une société dont l'objet a toujours été la prospection et la
36 production pétrolière et gazière, comme cela a été affirmé, entre autres, par
37 M. John Foster dans sa déclaration sous serment figurant à l'annexe 42 du mémoire
38 du demandeur ?
39

40 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Avant la présente affaire, je n'en avais jamais
41 entendu parler. J'ai posé la question à mes collègues du département d'ingénierie
42 pétrolière, et personne n'en avait jamais entendu parler auparavant.
43

44 **M. AZNAR GÓMEZ** (*interprétation de l'anglais*) : Comment pourriez-vous décrire les
45 activités pétrolières dans le golfe de Cadix, et en particulier dans la baie de Cadix ?
46

47 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Pour autant que je sache, on ne s'intéresse
48 pas à la baie de Cadix en ce qui concerne la recherche d'hydrocarbures, pas dans
49 les zones des eaux très peu profondes ou les zones côtières. Il y a un intérêt accru
50 pour des parties plus profondes du golfe de Cadix, et cela depuis un certain nombre

1 d'années. Des sociétés comme Repsol, Care et and Energy BG Group ont toutes
2 exprimé leur intérêt pour l'exploration dans les eaux plus profondes.

3
4 **M. AZNAR GÓMEZ** (*interprétation de l'anglais*) : Très récemment, on a parlé de
5 certaines activités relatives à la méthanogénèse dans le golfe de Cadix, qui ont fait
6 l'objet d'articles dans les mass media en Espagne, comme celui qui figure à
7 l'annexe 46 de la République de Saint-Vincent-et-les Grenadines. Avez-vous eu
8 l'occasion de lire ces articles dans les médias ?

9
10 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Je n'avais jamais vu cet article avant la
11 procédure, mais j'avais bien entendu parler de la méthanogénèse dans le golfe de
12 Cadix.

13
14 **M. AZNAR GÓMEZ** (*interprétation de l'anglais*) : Ce rapport dans les mass media,
15 j'en reprends certaines des phrases, dit que le « Viscount of Eza » un navire
16 océanographique – et pas un navire d'un autre type – faisait ses recherches sur le
17 rebord extérieur du plateau continental à des profondeurs allant de 100 à 800 mètres
18 – ce ne sont pas des eaux peu profondes – et que le but de ces recherches était de
19 connaître ces zones et de proposer qu'elles soient protégées et constituent un
20 élément des réserves marines espagnoles ». Est-ce que vous pensez que ces
21 activités relatives à la méthanogénèse, dont il a été fait état dans les médias,
22 prouvent en quelque sorte que le golfe de Cadix est un endroit approprié pour la
23 production commerciale de pétrole et de gaz ?

24
25 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Il ne nous dit pas vraiment quoi que ce soit
26 sur les quantités de gaz ou de pétrole qui pourraient s'y trouver. Il ne nous dit pas
27 forcément grand-chose au sujet des hydrocarbures, car le méthane peut être produit
28 de deux manières. D'une part, le méthane peut provenir de la décomposition de
29 matières organiques proches de la surface des sédiments ; cela se produit partout
30 dans les océans et parfois il peut s'accumuler facilement. D'autre part, il peut être
31 produit à plus grande profondeur, à un, deux, trois kilomètres au-dessous des fonds
32 marins par des processus thermiques, et ce type de méthane indique qu'il peut y
33 avoir un potentiel de génération dans ce golfe. C'est assurément seulement dans
34 des zones plus profondes que cela est possible. Autrement, en ce qui concerne la
35 méthanogénèse, je dirais qu'on l'étudie avant tout à cause de la vie organique
36 fascinante qui entoure les cheminées émettrices de méthane. C'est un type très
37 intéressant et différent de récif de corail, si vous voulez, et c'est là le principal
38 intérêt.

39
40 **M. AZNAR GÓMEZ** (*interprétation de l'anglais*) : C'est pour cela que le principal but
41 est de connaître ces zones et de proposer qu'elles deviennent des zones marines
42 protégées ?

43
44 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Exactement.

45
46 **M. AZNAR GÓMEZ** (*interprétation de l'anglais*) : Professeur Stow, dans le dernier
47 rapport publié par la Société des réserves stratégiques de produits pétroliers
48 CORES – selon l'acronyme espagnol – et qui peut être consulté sur le site Internet
49 de CORES, il est indiqué que la consommation moyenne par l'Espagne de ces
50 produits pétroliers est d'environ 400 000 gigawatts / heure. La principale source de

1 ces produits dans le golfe de Cadix, et non pas la baie de Cadix, est la plateforme
2 *offshore* « Poséidon ». Cette installation, d'après les données publiées dans
3 « CORES, a contribué à hauteur de seulement 0,25% en moyenne, durant ces huit
4 dernières années, à couvrir la consommation de produits pétroliers de l'Espagne.
5 Etes-vous d'accord avec ces données générales ?

6
7 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Oui, cela me semble tout à fait raisonnable.

8
9 **M. AZNAR GÓMEZ** (*interprétation de l'anglais*) : Connaissez-vous la profondeur
10 moyenne à laquelle ces installations situées au large sont exploitées ?

11
12 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : La profondeur en général dépasse la
13 centaine de mètres, pour autant que je sache, et pour l'exploration l'intérêt va en
14 général bien plus loin, jusqu'à 800 mètres ou plus.

15
16 **M. AZNAR GÓMEZ** (*interprétation de l'anglais*) : Pensez-vous donc que les
17 conclusions du rapport de l'*Instituto Español de Oceanografía*, qui figure à
18 l'annexe 5.2 du contre-mémoire espagnol, sont correctes pour ce qui est du potentiel
19 qu'aurait la baie de Cadix de receler des gisements de pétrole ?

20
21 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Oui, j'ai étudié cela de près, bien sûr, et cela
22 semble tout à fait correct de mon point de vue. La baie et les autres zones côtières
23 ont un niveau de priorité très, très faible pour toutes sortes d'explorations.

24
25 **M. AZNAR GÓMEZ** (*interprétation de l'anglais*) : A l'écran, vous voyez une carte,
26 avec les points ciblés connus où le « Louisa » et son prétendu navire annexe, le
27 « Gemini III », ont soi-disant recueilli des données géologiques et géophysiques. Du
28 point de vue de la recherche géologique et des études géophysiques des
29 hydrocarbures marins, ces points sont-ils les emplacements les plus probables
30 d'éventuels gisements d'hydrocarbures ?

31
32 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Non, absolument pas. Ils se trouvent dans
33 des zones bien trop peu profondes et trop près de la côte.

34
35 **M. AZNAR GOMEZ** (*interprétation de l'anglais*) : Si vous étiez le directeur
36 scientifique d'une expédition telle que celle qui est décrite par Saint-Vincent-et-les
37 Grenadines, est-ce que vous recommanderiez ces points pour procéder à une
38 recherche d'hydrocarbures ayant toutes les chances de réussir ?

39
40 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Non, certainement pas.

41
42 **M. AZNAR GOMEZ** (*interprétation de l'anglais*) : Pouvez-vous expliquer brièvement
43 ce que signifie la « signature magnétique » s'agissant de pétrole et de gaz ? Est-ce
44 que ces types d'hydrocarbures ont des signatures magnétiques ?

45
46 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Non, le pétrole et le gaz n'ont aucune
47 signature magnétique, de quelque type que ce soit. La seule chose pour laquelle
48 nous utilisons les dispositifs magnétiques pour l'exploration d'hydrocarbures, c'est
49 sur une très, très grande échelle, de 100 kilomètres carrés ou plus, pour établir la
50 géologie de base de la région. Ce que nous recherchons principalement, ce sont des

1 zones à forte accumulation sédimentaire de boues, de sable et de limon. Les
2 propriétés magnétiques, en général, permettent de faire la distinction entre les
3 accumulations de sédiments très épaisses et les autres types de roches. Mais cela
4 n'a rien à voir avec une signature concernant le gaz et le pétrole.

5
6 **M. AZNAR GÓMEZ** (*interprétation de l'anglais*) : Voulez-vous s'il-vous-plaît regarder
7 l'écran ? Vous y voyez un magnétomètre et un véhicule téléguidé détecteur de
8 métaux. Cela figure à l'annexe 10 de la réponse écrite de l'Espagne dans la phase
9 des mesures conservatoires. Pouvez-vous nous décrire brièvement l'utilisation
10 possible des magnétomètres dans l'exploration commerciale du pétrole et du gaz et
11 son utilisation conjointe avec celle de véhicules téléguidés pour la détection de
12 métaux ?

13
14 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Un détecteur de métaux n'est absolument
15 d'aucune utilité dans la prospection pétrolière et gazière. Avec le magnétomètre,
16 celui qui est montré est un magnétomètre à très haute résolution, qui est surtout
17 utilisé pour effectuer des levés très, très peu profonds. Par « peu profonds »,
18 j'entends que ces levés sont effectués à une distance proche de la surface des
19 sédiments. On trouve toujours le pétrole et le gaz à une très grande profondeur à
20 l'intérieur de la colonne de sédiments, à un, deux, trois kilomètres de profondeur ou
21 plus. Ce type de magnétomètre n'aurait donc pas pu être utilisé de cette manière.

22
23 **M. AZNAR GÓMEZ** (*interprétation de l'anglais*) : Samedi dernier, M. McAfee,
24 l'expert dans le domaine des hydrocarbures marins présenté par le demandeur,
25 nous a dit que même une grande entreprise utiliserait un magnétomètre G-882. Mais
26 d'après ce que vous venez de dire, nous pouvons conclure qu'aucune grande
27 société d'exploration d'hydrocarbures sérieuse n'utiliserait ce genre d'équipement,
28 n'est-ce pas ?

29
30 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Comme je l'ai dit, ce n'est que dans le cadre
31 d'un premier levé régional d'une zone à très, très grande échelle, que l'on utiliserait
32 des données magnétiques. Selon mon expérience, c'est un magnétomètre de type
33 différent qui est utilisé, qui pénètre profondément en-dessous de la surface et donne
34 une faible résolution à une plus grande profondeur. Il s'agit alors du tout début de
35 l'exploration, et ces levés sont normalement effectués par des sociétés de service.
36 Les données recueillies peuvent être consultées dans des bases de données ou
37 elles sont mises en vente, et si l'on voulait au départ étudier les propriétés
38 magnétiques, il est certain que, pour ce faire, on consulterait les bases de données.
39 On n'irait pas plonger avec un petit magnétomètre.

40
41 **M. AZNAR GÓMEZ** (*interprétation de l'anglais*) : Est-ce que vous seriez d'accord
42 avec M. McAfee, le président de Neftco, qui écrit dans sa lettre du 18 décembre
43 2003, affichée à l'écran et figurant à l'annexe 31 du mémoire de Saint-Vincent-et-les
44 Grenadines, qu'il recommande l'utilisation de ce magnétomètre-là, le G-882, parce
45 qu'il s'agit d'« un magnétomètre marin ultra-sensible à forte fréquence
46 d'échantillonnage conçu pour la recherche de pétrole et de gaz en eaux peu
47 profondes et profondes » ?

48
49 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Je ne comprends pas du tout cela si l'on
50 parle d'exploration. Cela semble erroné et, comme je l'ai dit, un appareil très

1 sensible n'explore qu'à une distance proche de la surface des sédiments, et pas plus
2 en profondeur. On pourrait utiliser ce type d'instrument si l'on recherchait des câbles
3 ou des équipements situés près de la surface et qui pourraient gêner l'installation
4 d'une plate-forme pétrolière ou de quelque chose de ce genre, mais nous sommes
5 très loin de ce cas de figure dans cette zone, et je ne comprends donc pas du tout
6 cette affirmation.

7
8 **M. AZNAR GÓMEZ** (*interprétation de l'anglais*) : Je voudrais revenir à ce sonar à
9 balayage latéral. Samedi dernier, dans sa déclaration en tant qu'expert, M. McAfee a
10 été interrogé sur ce sonar à balayage latéral. A la page 11, lignes 1 et suivantes, il a
11 indiqué :

12
13 Dans les opérations en haute mer, on utilise couramment les sonars à
14 balayage latéral. On en a beaucoup utilisé dans la baie de Cadix pour
15 trouver des volcans de boue. Il y a souvent des panaches de gaz dans
16 cette zone. Les sonars sont utilisés pour repérer les fuites. Le gaz et le
17 pétrole qui s'échappent forment des sortes de nuages dans l'eau, qui
18 sont plus opaques que l'eau et peuvent être repérés par le sonar à
19 balayage latéral. On peut aussi... Ce type de sonar en particulier permet
20 un profilage du sous-sol marin. Bien sûr, cela permet de déceler des
21 objets artificiels qui jonchent les fonds marins. Il est important de savoir
22 de quoi il s'agit pour le traitement des données magnétiques, il faut tenir
23 compte de ces objets pour qu'ils ne faussent pas les données. On en fait
24 donc abstraction.

25
26 Avez-vous des observations à ce sujet ?

27
28 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : J'ai beaucoup utilisé les sonars à balayage
29 latéral dans mes recherches. C'est une technique très utile, je le répète, pour étudier
30 la surface même des fonds marins. En tant que géologue marin, je m'intéresse
31 beaucoup aux processus qui ont lieu à cette surface, aux courants qui y circulent,
32 etc. Il n'explore pas en profondeur, au-dessous de la surface, et on ne l'utilise donc
33 pas du tout pour l'exploration gazière ou pétrolière. Les seuls cas dans lesquels il
34 pourrait peut-être détecter des fuites d'hydrocarbures ou de gaz, c'est si ces fuites
35 étaient plus ou moins catastrophiques, comme s'il s'agissait par exemple d'éruptions
36 en eaux profondes ou de la catastrophe de BP dans le golfe du Mexique, lorsqu'il y a
37 des flots de pétrole ou de gaz qui s'échappent en continu. Là, on pourrait les
38 détecter. Mais le suintement très, très lent et discret de méthane et des fluides qui y
39 sont associés en provenance de ces volcans de boue ne donnerait certainement pas
40 du tout de signature dans la colonne d'eau. Ils ne pourraient pas être vus.

41
42 **M. AZNAR GÓMEZ** (*interprétation de l'anglais*) : Pensez-vous que pour l'exploration
43 de gaz et de pétrole dans le golfe de Cadix, compte tenu des profondeurs
44 moyennes, les instruments utilisés par Sage sont utiles et donnent des résultats
45 précis ?

46
47 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Non, je pense tout simplement qu'utiliser ce
48 genre d'outils, ce serait vraiment perdre son temps.

49
50 **M. AZNAR GÓMEZ** (*interprétation de l'anglais*) : Si vous étiez le directeur
51 scientifique d'une expédition telle que celle qui a prétendument été effectuée par le

1 « Louisa » et le « Gemini III » en Espagne, est-ce que vous recommanderiez
2 l'utilisation d'un magnétomètre ou d'un sonar à balayage latéral ?

3
4 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Non, pas du tout.

5
6 **M. AZNAR GÓMEZ** (*interprétation de l'anglais*) : Et l'utilisation de détecteurs de
7 métaux tenus dans la main ?

8
9 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Non, c'est tout à fait bizarre pour le pétrole et
10 le gaz.

11
12 **M. AZNAR GÓMEZ** (*interprétation de l'anglais*) : Professeur Stow, samedi dernier,
13 l'expert dans le domaine de la recherche d'hydrocarbures marins présenté par le
14 demandeur, M. McAfee, a déclaré que lorsque son entreprise ou lui-même
15 recherchaient du pétrole ou du gaz, peu leur importait la géologie. Pour ne pas
16 déformer ce qu'il a dit, je vais citer exactement les mots qu'il a employés, qui se
17 trouvent à la page 15 du compte rendu : « Nous cherchons le pétrole, nous ne nous
18 occupons pas de géologie ». Je ne suis bien sûr pas géologue – je suis bien pire –
19 mais seriez-vous d'accord avec moi pour dire qu'il s'agit-là d'une approche étrange
20 en ce qui concerne l'exploration pétrolière et gazière ?

21
22 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Je trouve cela incroyable. Pas uniquement en
23 tant spécialiste des sciences de la terre et géologue pétrolier, mais très simplement,
24 tout puits d'exploration, de nos jours, au large, coûte au moins 100 millions de
25 dollars. Aucune compagnie pétrolière ne dépense cet argent sans étudier de très
26 près la géologie de la région concernée, et donc je ne comprends pas cela.

27
28 **M. AZNAR GÓMEZ** (*interprétation de l'anglais*) : Une autre possibilité, une autre
29 méthode qui a été décrite par M. McAfee dans sa déposition en tant qu'expert, c'était
30 la fracturation. Son explication était la suivante :

31
32 Les hydrocarbures sont enfermés dans le schiste ou la roche et on
33 n'arrive pas à les atteindre, et si on la casse en petit morceaux on arrive à
34 les atteindre, ça permet aux puits de respirer et de livrer leurs
35 hydrocarbures.

36
37 Mon distingué collègue, le co-agent de Saint-Vincent-et-les Grenadines a alors
38 demandé : « Donc vous faites exploser les formations rocheuses, et c'est cela qu'on
39 appelle "fracturation" », et M. McAfee a répondu : « Oui, c'est cela ».

40
41 Dans de nombreux pays autour de l'Espagne, en France par exemple, la fracturation
42 est interdite. Que pensez-vous de la méthode de la fracturation ?

43
44 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : C'est une méthode qui est devenue de plus
45 en plus commune, en particulier aux Etats-Unis actuellement, et qui est utilisée pour
46 exploiter du gaz ou du pétrole contenu dans des roches dures à une grande
47 profondeur. C'est une méthode hydraulique avec laquelle en effet on fait exploser ou
48 on fracture les roches à une grande profondeur sous terre. Je le répète, nous
49 parlons de un à deux kilomètres au-dessous de la surface.

1 Cela n'a jamais été fait au large, c'est un processus bien trop compliqué. Ce serait
2 bien plus cher, et c'est un processus que l'on n'utilise que pour la production
3 d'hydrocarbures que l'on a déjà découverts, oui.

4
5 **M. AZNAR GÓMEZ** (*interprétation de l'anglais*) : Quoi qu'il en soit, je crois que les
6 raisons qui motivent cette législation qui interdit la fracturation, c'est que la
7 fracturation peut causer des dommages à l'environnement.

8
9 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Il y a de grandes discussions dans de
10 nombreux pays sur le point de savoir si on doit l'utiliser ou non, et dans nombre de
11 pays européens, il y a un moratoire sur toute la fracturation.

12
13 **M. AZNAR GÓMEZ** (*interprétation de l'anglais*) : L'année dernière, le Tribunal, dans
14 son avis consultatif, n'a pas parlé de fracturation, mais a précisé très clairement la
15 responsabilité des Etats qui patronnent l'exploitation minière en eaux profondes.
16 L'avis consultatif se fondait essentiellement sur l'application du principe de
17 précaution aux activités minières en eaux profondes. Monsieur Stow, si vous
18 envisagiez la possibilité d'explorer une zone nouvelle, qu'est-ce que vous feriez
19 d'abord ? Pensez-vous que la consultation de la base nationale de données
20 géologiques soit une manière assez courante de recueillir des données existantes
21 en accès libre ?

22
23 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Oui, tout à fait, c'est la première étape pour
24 n'importe quelle société pétrolière. Lorsqu'on explore une nouvelle zone, on essaie
25 de réunir le maximum de données. On exploite à fond toutes les bases de données
26 publiques, et on lit tout ce qui a été publié sur cette zone. En plus des levés
27 géologiques effectués à distance, il y a de nombreuses données sismiques, qui
28 constituent l'un des principaux ensembles de données utilisés, puis on demande à
29 une équipe de géologues et de géophysiciens d'évaluer les données ainsi
30 recueillies.

31
32 **M. AZNAR GÓMEZ** (*interprétation de l'anglais*) : A l'écran, vous voyez une photo
33 des archives techniques sur les hydrocarbures, que l'on peut consulter gratuitement
34 au Ministère de l'industrie, de l'énergie et du tourisme de l'Espagne, comme le sait le
35 Tribunal. Pourriez-vous s'il-vous-plaît expliquer au Tribunal quelles sont les
36 informations que l'on peut consulter dans ces archives ?

37
38 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Oui, c'est un type d'archives standard, que la
39 plupart des pays qui s'intéressent aux hydrocarbures, c'est-à-dire la plupart des
40 Etats maintenant, mettent en place, en recueillant ces informations et en les mettant
41 à la disposition de l'industrie, surtout pour inciter l'industrie à envisager d'explorer ou
42 d'exploiter ces ressources sur leur territoire ou dans leurs eaux territoriales, donc
43 c'est une chose normale. En fait, nous demandons souvent aux étudiants en
44 maîtrise de géologie ou d'ingénierie pétrolière de faire ce genre d'étude préliminaire
45 d'un bassin donné, qui peut se trouver partout le monde, dans le golfe de Cadix ou
46 au large des côtes du Royaume-Uni, par exemple. La première chose qu'ils feront
47 alors, c'est consulter une base de données nationale de ce type.

48
49 **M. AZNAR GÓMEZ** (*interprétation de l'anglais*) : En dehors du réseau Infoterra,
50 organisé par le Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE), qui

1 constitue une sorte de base de données réunissant une multitude d'images satellite
2 visant à dresser un état des lieux environnemental à des fins de protection, cela,
3 c'est donc le programme Infoterra du PNUE, est-ce que vous connaissez une
4 société britannique appelée Infoterra ?

5
6 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Non, je n'en ai pas entendu parler.

7
8 **M. AZNAR GÓMEZ** (*interprétation de l'anglais*) : Monsieur le Président, en légères
9 repréailles vis-à-vis de mes collègues de Saint-Vincent-et-les Grenadines, est-ce
10 que l'on peut montrer à l'écran la photo bleue d'Infoterra, celle sur laquelle on peut
11 voir des navires et des traces d'hydrocarbures qui apparaissent en bleu clair ?

12
13 (*Projection de la photo à l'écran.*)

14
15 Voilà. Cette photo constitue, pour le demandeur, une source fiable de données
16 donnant les éléments nécessaires pour venir prospector des hydrocarbures en
17 Espagne? Si vous voyiez cette photo, comment l'interpréteriez-vous en tant que
18 spécialiste de la prospection maritime d'hydrocarbures ?

19
20 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : C'est difficile à dire exactement parce que je
21 n'ai ni l'emplacement ni l'échelle exacte, mais il me semble que c'est la baie de
22 Cadix et des navires. En bleu et noir, ce sont des polluants dans l'eau, je suppose, et
23 des fuites d'hydrocarbures. Si on pense au pétrole et au gaz, cette photo montre qu'il
24 y en a à la surface de l'océan, mais ce sont des polluants.

25
26 **M. AZNAR GÓMEZ** (*interprétation de l'anglais*) : Je vous remercie. Dans votre
27 expérience professionnelle de l'exploration d'hydrocarbures, avez-vous déjà vu
28 utiliser des déflecteurs anormaux comme ceux qui sont installés sur la poupe du
29 « Gemini III » que l'on voit sur la photo 1 de l'annexe 16 du mémoire de l'Espagne ?

30
31 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Non. Non, je ne pense pas que ces
32 déflecteurs soient utilisés. Je sais qu'on n'en utilise pas pour l'exploration de pétrole
33 et de gaz. Si je ne m'abuse, on les utilise pour enlever des sédiments de la surface.

34
35 **M. AZNAR GÓMEZ** (*interprétation de l'anglais*) : Est-ce que vous recommanderiez
36 leur usage pour la prospection ?

37
38 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Certainement pas.

39
40 **M. AZNAR GÓMEZ** (*interprétation de l'anglais*) : Pensez-vous que les conclusions
41 du rapport de l'*Instituto español de oceanografía*, annexe 5.1 du contre-mémoire de
42 l'Espagne, et du rapport de l'*Instituto geológico y minero de España*, annexe 5.3 du
43 contre-mémoire de l'Espagne, sont exactes en ce qui concerne le caractère
44 approprié des navires et instruments utilisés pour l'expédition de recherche
45 d'hydrocarbures qu'allègue Saint-Vincent-et-les Grenadines ?

46
47 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Oui, j'ai lu attentivement ces deux annexes,
48 5.1 et 5.3. Je crois que c'est une évaluation tout à fait exacte et fiable. Assurément,
49 l'équipement à bord et la zone dont il s'agit ne sont tout simplement pas appropriés
50 pour l'exploration d'hydrocarbures.

1
2 **M. AZNAR GÓMEZ** (*interprétation de l'anglais*) : Et la méthodologie décrite, est-ce
3 la méthodologie normale utilisée pour la recherche d'hydrocarbures ?

4
5 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Pas du tout, non.

6
7 **M. AZNAR GÓMEZ** (*interprétation de l'anglais*) : Avez-vous eu l'occasion de lire
8 l'article scientifique écrit par De Baukelaer *et al.*, publié en 2003 par *Geo-Mar Letter*
9 (p. 177 à 186) reproduites à l'annexe 35 du mémoire de Saint-Vincent-et-les
10 Grenadines ?

11
12 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Oui, maintenant je l'ai lu.

13
14 **M. AZNAR GÓMEZ** (*interprétation de l'anglais*) : Pensez-vous que la méthodologie,
15 les instruments et l'utilisation du personnel que décrit cet article correspondent à une
16 étude scientifique semblable à celle décrite par Saint-Vincent-et-les Grenadines pour
17 la baie de Cadix ?

18
19 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Non. D'après ce que j'ai pu en voir, c'était
20 intéressant mais très spécifique comme opération. Il s'agissait essentiellement de
21 repérer les fuites de gaz provenant de gisements importants d'hydrates de gaz qui
22 se trouvent assez près de la surface. On les trouve sous forte pression et à
23 température froide. Par conséquent, ils se trouvent à des profondeurs de plus de
24 500 mètres et peut-être jusqu'à 800, voire 1 000 mètres. Pour autant que je sache,
25 on n'en a trouvé nulle part dans le golfe de Cadix. Mais il y en a dans beaucoup
26 d'autres marges continentales dans le monde entier.

27
28 **M. AZNAR GÓMEZ** (*interprétation de l'anglais*) : Pensez-vous qu'un expert en
29 hydrocarbures en mer devrait être à bord des navires ou, du moins, à proximité de
30 l'expédition pendant la campagne de collecte de données ?

31
32 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Oui. Il s'agit là de données très complexes
33 que l'on réunit dans l'exploration d'hydrocarbures, qui doivent être immédiatement
34 interprétées par des experts ; quand un programme d'exploration est en cours, il faut
35 faire des recherches en temps réel, comprendre de quoi il s'agit en temps réel.
36 Généralement, c'est ce que fait l'expert à bord en consultation avec des experts en
37 laboratoire.

38
39 **M. AZNAR GÓMEZ** (*interprétation de l'anglais*) : Je vous remercie. Pendant le
40 contre-interrogatoire de l'Espagne pour les témoins du demandeur et les experts, il a
41 été clairement démontré qu'il n'y a pas la moindre preuve de la présence d'un expert
42 en hydrocarbures marins à bord du « Louisa » ou du « Gemini III ». Si vous étiez le
43 directeur scientifique d'une expédition comme celle décrite par Saint-Vincent-et-les
44 Grenadines, en quoi consisterait votre participation à cette campagne de collecte de
45 données ?

46
47 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Ou bien je serais à bord du navire moi-même
48 ou bien j'aurais choisi une équipe d'experts qualifiés qui seraient à bord à ma place.

49
50 **M. AZNAR GÓMEZ** (*interprétation de l'anglais*) : Je vous remercie. Professeur Stow,

1 à votre connaissance, en votre qualité d'expert et sur la base des données qui ont
2 déjà été analysées par Saint-Vincent-et-les Grenadines et l'Espagne, pensez-vous
3 que le « Louisa », le « Gemini III », l'équipement et le personnel à bord et la
4 méthodologie décrite et utilisée étaient les plus appropriés pour explorer des
5 gisements d'hydrocarbures dans la baie de Cadix ?

6
7 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Non. Ma réponse est simplement non. Il ne
8 semble pas y avoir de raison de choisir cet équipement de magnétomètre à forte
9 résolution, de détecteurs de métaux, de sonars à balayage latéral. Certainement
10 pas. Ni l'équipement, ni les bâtiments, ni la zone dans laquelle ils exerçaient leur
11 activité, pour autant que je puisse voir, ne correspondent à une exploration sérieuse
12 d'hydrocarbures.

13
14 **M. AZNAR GÓMEZ** (*interprétation de l'anglais*) : Dernière question.
15 Professeur Stow, dans les limites inhérentes à la question que je vais vous poser, et
16 compte tenu de votre présence ici comme expert devant ce Tribunal, compte tenu de
17 toutes les informations que vous avez décrites en la présente espèce, pensez-vous
18 que les bâtiments et les personnes représentées ici par Saint-Vincent-et-les
19 Grenadines faisaient de l'exploration d'hydrocarbures dans les eaux espagnoles ?

20
21 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Très franchement, non, cela me semble très
22 peu plausible.

23
24 **M. AZNAR GÓMEZ** (*interprétation de l'anglais*) : Je vous remercie Professeur Stow,
25 merci Monsieur le Président.

26
27 **LE PRÉSIDENT** (*interprétation de l'anglais*) : Je vous remercie.

28
29 Conformément à l'article 80 du Règlement du Tribunal, un expert cité par l'une des
30 parties peut être interrogé aussi par l'autre partie. Je vais donc demander au co-
31 agent de Saint-Vincent-et-les Grenadines si le demandeur souhaite procéder à un
32 contre-interrogatoire de l'expert.

33
34 Monsieur Weiland, vous avez la parole.

35
36 **Audition contradictoire de l'expert, M. Stow, par le demandeur**

37
38 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : Monsieur Stow, y a-t-il une différence
39 entre faire des levés dans une zone de haute mer pour déterminer s'il est possible
40 de trouver des hydrocarbures, par opposition à faire de l'exploration ? Est-ce que ce
41 ne sont pas les termes de l'art utilisés dans votre spécialité ?

42
43 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Pour autant que je sache, le levé fait partie
44 de l'exploration.

45
46 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : C'est généralement le premier stade de
47 l'exploration.

48
49 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Comme je l'ai dit, la première partie consiste
50 à recueillir des données. On commence par recueillir un maximum de données à

1 partir de sources existantes de données, comme les banques nationales de
2 données, avant de procéder à des levés.
3

4 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : Vous avez témoigné, je crois, que
5 l'utilisation d'un magnétomètre dans des eaux peu profondes serait raisonnable,
6 notamment dans le cadre d'une collecte de données à grande échelle. Est-ce
7 exact ?
8

9 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Non. J'ai dit que les magnétomètres à faible
10 résolution seraient utilisés sur des zones très vastes, soit maritimes, soit terrestres,
11 soit remorqués par un navire sur des centaines de kilomètres, soit utilisés par avion.
12 Mais, en fait, je suis sûr que ces données existeraient dans les banques de données
13 nationales.
14

15 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : Si vous n'avez pas suffisamment d'argent
16 pour remorquer votre dispositif sur des centaines de kilomètres, ce serait tout de
17 même une activité raisonnable si vous essayiez de faire un levé des fonds marins,
18 du moins dans certaines parties de la région, non ?
19

20 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Non, cela ne fonctionne pas comme cela. Si
21 vous n'avez pas beaucoup d'argent, vous interrogez les banques de données
22 nationales qui sont gratuites. Deuxièmement, de toute manière, vous ne cibleriez
23 pas des zones très peu étendues - comme je l'ai vu sur la carte -, avec un levé
24 magnétique. Le levé magnétique ne porte que sur de vastes zones et lorsqu'il existe
25 une grande diversité de roches.
26

27 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : Quelles zones Sage étudiait-il ?
28

29 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Sage étudiait une série... D'après les cartes,
30 ils étudiaient une série de petites zones situées le long de la côte et à proximité de la
31 côte.
32

33 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : Quelle était la dimension de ces zones ?
34 De quelles cartes parlez-vous ?
35

36 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : La carte qui nous a été montrée – je ne sais
37 plus quel est le numéro – qui a été montrée plusieurs fois. Ce sont des zones
38 relativement peu étendues.
39

40 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : Montrée ce matin ?
41

42 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Ce matin ou dans la documentation.
43

44 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : Pourrait-on montrer à l'écran la carte
45 qu'ils appellent « parties ciblées par les navires » ?
46

47 **LE PRÉSIDENT** (*interprétation de l'anglais*) : Oui.
48

49 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : Vous vous souvenez de cette carte ?
50 Vous l'avez vue qu'il y a quelques instants.

1
2 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Oui, bien sûr.
3
4 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : Quelles sont les dimensions ? L'avez-
5 vous vue avant de venir ce matin ?
6
7 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Oui, oui.
8
9 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : Bon, de quoi s'agit-il ?
10
11 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : C'est la côte méridionale de l'Espagne, le
12 golfe... la baie de Cadix, le long de la côte. Il s'agit d'une série de petites zones
13 circulaires qui, je présume, étaient ciblées.
14
15 **WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : Ciblées par qui ?
16
17 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Par Sage ?
18
19 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : Quelqu'un vous a dit cela ?
20
21 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Je pensais – oui, c'est peut-être le cas.
22
23 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : Qui vous a dit que c'était les zones
24 ciblées par Sage ?
25
26 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Dites-moi ce que c'est !
27
28 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : Non, non, non, Monsieur. Je suis désolé,
29 c'est moi qui pose les questions ! C'est toute la beauté de ce que nous faisons ici.
30
31 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Mais il faut expliquer exactement ce que vous
32 voulez dire. Que voulez-vous...
33
34 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : Vous êtes venu ici témoigner avec
35 beaucoup d'assurance à propos de cette carte. Moi, je vous demande qui vous a dit
36 que c'est là que Sage est allé ? Vous ne vous rappelez pas ?
37
38 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : C'est le conseil qui a parlé avant vous.
39
40 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : Le conseil de l'Espagne ?
41
42 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Exactement.
43
44 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : Quelle preuve vous ont-ils donnée que
45 Sage soit jamais allé dans ces endroits ?
46
47 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Je les ai crus sur parole. Après tout, nous
48 nous sommes tous engagés solennellement à dire la vérité.
49
50 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : Vous êtes consultant, géologue marin,

1 etc. Est-ce exact ?
2
3 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Oui.
4
5 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : Vous avez passé cinq ans chez BP.
6
7 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : J'ai passé cinq ans à la *British National Oil*
8 *Corporation*, puis j'ai travaillé pour BP.
9
10 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : Vous avez pris votre retraite à
11 l'université ?
12
13 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Non, je n'ai pas pris ma retraite, j'ai
14 commencé une carrière à l'université. J'ai travaillé pour la *British National Oil*
15 *Corporation*, ensuite à l'université, puis avec BP, avant de retourner à l'université.
16
17 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : Vous êtes à l'université depuis combien
18 de temps d'un seul tenant ?
19
20 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Depuis que j'ai quitté BP, une dizaine
21 d'années.
22
23 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : Dix ans. Pendant ce temps-là, avez-vous
24 découvert vous-même des gisements de gaz ou de pétrole économiquement
25 viables ?
26
27 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Nous travaillons en étroite collaboration. En
28 tant que chef du département d'ingénierie pétrolière, je travaille en étroite
29 collaboration avec l'industrie, et ce à différents stades de l'exploration pétrolière
30 comme consultant, comme conseiller, comme analyste de données, aux côtés du
31 personnel de l'industrie pétrolière.
32
33 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : Mais vous, personnellement, avez-vous
34 découvert des zones de production d'hydrocarbures commercialement viables ?
35
36 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Non, ce n'est pas mon travail.
37
38 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : Eh bien, M. McAfee nous a dit à la barre
39 qu'il avait personnellement découvert trois gisements et a géré 150 puits de pétrole
40 tout au long de sa carrière. Reconnaissez-vous, même si c'est à contrecœur, que
41 M. McAfee s'y connaît un peu ?
42
43 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Absolument.
44
45 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : J'ai été un peu troublé par une partie de
46 votre déposition, quand vous avez dit qu'il doit y avoir des scientifiques à bord. Parce
47 que, moi, j'ai pensé qu'à un stade très précoce de la collecte de données, lorsque,
48 par exemple, on travaille avec un petit navire équipé d'un sonar à balayage latéral,
49 c'est un travail de technicien. Vous-même, vous n'iriez pas à bord d'un navire de ce
50 genre, d'un petit bateau qui traîne ce genre de sonar ?

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50

M. STOW (*interprétation de l'anglais*) : Si vous utilisez un sonar à balayage latéral, vous recueillez des données en temps réel sur les fonds marins. Mais il faut ensuite les lire, les interpréter pour savoir ce qu'il y a lieu de faire ensuite. Si vous parlez d'exploration d'hydrocarbures ou vous utilisez un navire de géophysique marine qui tire tout un dispositif d'hydrophones, des kilomètres de dispositifs derrière le navire, c'est quelque chose qui exige des experts techniques à bord, mais pas de géologues.

M. WEILAND (*interprétation de l'anglais*) : Et vous avez besoin d'un ordinateur pour enregistrer les données recueillies, exact ?

M. STOW (*interprétation de l'anglais*) : Oui, effectivement.

M. WEILAND (*interprétation de l'anglais*) : Saviez-vous que Sage, le navire de Sage tirait ce type d'équipement, et enregistrait les données sur ordinateur. L'ordinateur que les Espagnols ont gardé entre leurs mains à partir de février 2006 jusqu'à l'heure actuelle ?

M. STOW (*interprétation de l'anglais*) : J'ai lu cela, oui.

M. WEILAND (*interprétation de l'anglais*) : Si vous étiez à bord, combien vous feriez-vous payer pour une journée, par exemple ?

M. STOW (*interprétation de l'anglais*) : C'est une question très difficile. J'ai été à bord de beaucoup de navires, pour de nombreuses campagnes. Dans la plupart des cas, je suis à bord en tant que scientifique, je collecte des données, je ne me fais pas payer. Ce qui m'intéresse, ce sont les données.

M. WEILAND (*interprétation de l'anglais*) : Vous avez dit à la barre que vous travailliez comme consultant pour des compagnies pétrolières. Je suppose que vous êtes payé ?

M. STOW (*interprétation de l'anglais*) : Oui.

M. WEILAND (*interprétation de l'anglais*) : Quel serait votre tarif journalier ?

M. STOW (*interprétation de l'anglais*) : Mon tarif est d'environ 1 500 livres.

M. WEILAND (*interprétation de l'anglais*) : Livres ?

M. STOW (*interprétation de l'anglais*) : Livres.

M. WEILAND (*interprétation de l'anglais*) : C'est votre tarif pour aujourd'hui ?

M. STOW (*interprétation de l'anglais*) : Je ne sais pas si c'est le cas aujourd'hui, mais je crois que cette question n'est pas de mise.

M. WEILAND (*interprétation de l'anglais*) : Je crois que nous avons le droit de savoir combien on vous paye pour être ici aujourd'hui ; c'est tout ce que je demande.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50

LE PRÉSIDENT (*interprétation de l'anglais*) : Mme Escobar Hernández ?

MME ESCOBAR HERNÁNDEZ: Merci Monsieur le Président.

Je dois faire catégoriquement objection à la question qui vient d'être posée. Jamais on n'a posé une question s'agissant des montants reçus par les témoins, les experts, quelle que soit la Partie qui participe à cette procédure ! Cela relève des informations confidentielles internes de chaque délégation. Bien sûr, le moment venu, si ce Tribunal désire se prononcer sur les coûts, nous donnerons volontiers toute l'information au Tribunal. Mais pas lors de la déposition des témoins ou des experts.

Merci Monsieur le Président. Je regrette d'avoir eu à intervenir.

LE PRÉSIDENT (*interprétation de l'anglais*) : Je vous remercie, Mme Escobar Hernández. Je pense moi aussi que cette question n'est pas appropriée à ce stade, Monsieur Weiland.

M. WEILAND (*interprétation de l'anglais*) : Merci, Monsieur le Président. Excusez-moi. Peut-être pouvons-nous laisser cette information confidentielle pour un autre jour.

Vous avez témoigné sur le fait que les pièces ne sont pas assujetties à une déclaration solennelle, que l'Espagne a présentées comme annexe 5, étaient conformes à ce que vous savez à titre professionnel des questions relatives à l'exploration d'hydrocarbures. Vous en souvenez-vous ?

M. STOW (*interprétation de l'anglais*) : J'ai parlé de l'annexe 5-1, 5-2 et 5-3. Et certainement je suis persuadé que ces informations sont exactes et raisonnables.

M. WEILAND (*interprétation de l'anglais*) : A l'annexe 5-1, il est dit entre autres - je paraphrase légèrement -, mais l'auteur, le Dr Víctor Díaz-del-Río Español, vous le connaissez ?

M. STOW (*interprétation de l'anglais*) : Oui, oui.

M. WEILAND (*interprétation de l'anglais*) : C'est un ami ?

M. STOW (*interprétation de l'anglais*) : C'est une connaissance professionnelle.

M. WEILAND (*interprétation de l'anglais*) : Donc, c'est un fonctionnaire, c'est cela ?

M. STOW (*interprétation de l'anglais*) : Peut-être, je ne sais pas.

M. WEILAND (*interprétation de l'anglais*) : Donc vous ne le connaissez pas bien ?

M. STOW (*interprétation de l'anglais*) : Je ne sais pas quel est son statut professionnel. Je ne connais pas le système espagnol.

1 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : Il dit que l'infrastructure du « Gemini III »
2 est insuffisante pour qu'il puisse être doté d'un équipement de prospection sismique
3 à forte pénétration. Vous vous souvenez de cela ?
4

5 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Oui.
6

7 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : Saviez-vous que « Gemini III » n'avait
8 pas du tout d'équipement sismique ? Il ne s'occupait pas de sismique, il ne faisait
9 qu'un levé de premier degré.
10

11 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Eh bien, un sonar à balayage latéral, c'est un
12 instrument sismique.
13

14 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : Il a donc conclu que le « Gemini III » ne
15 pouvait pas être équipé d'un sonar à balayage latéral et vous êtes d'accord avec
16 cela?
17

18 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Non, il a dit qu'il ne pouvait pas faire de la
19 recherche sismique en profondeur. Le sonar à balayage latéral à une pénétration
20 très faible. Il peut faire des recherches à faible profondeur ou à la surface, cela a été
21 reconnu, mais pas de la recherche en profondeur.
22

23 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : Alors, le sonar à balayage latéral, c'est
24 bon pour les eaux peu profondes ?
25

26 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Non. Pour une pénétration très peu profonde
27 quelle que soit la profondeur de l'eau.
28

29 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : Il montre donc ce qui est ...
30

31 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : ... à la surface.
32

33 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : A la surface des fonds marins.
34

35 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : Oui.
36

37 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : Et si l'imagerie sonar faisait apparaître
38 quelque chose que vous n'étiez pas sûr de pouvoir identifier – ce pourrait être un de
39 ces volcans de boue dont vous nous parliez – est-ce qu'il ne serait pas, dans
40 certains cas, approprié d'envoyer un plongeur voir cela d'un peu plus près ?
41

42 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Cela dépend complètement de ce que vous
43 faites. Les plongeurs ne sont pas du tout utilisés pour la prospection
44 d'hydrocarbures.
45

46 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : En aucun cas ?
47

48 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Non.
49

50 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : Vous n'avez jamais envoyé un plongeur

1 en eaux peu profondes vérifier les anomalies du fond marin ?

2
3 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Non. Des plongeurs seront certainement
4 utilisés – une fois que l'installation, c'est-à-dire la plateforme ou les appareils de
5 forage, est en place. Alors, des plongeurs descendent très régulièrement pour
6 vérifier que tout va bien ; c'est aussi le cas lorsqu'il y a des équipements sur les
7 fonds marins, par exemple une canalisation reliée à un puits ; à ce moment-là, on
8 utilise systématiquement des plongeurs, si les eaux sont suffisamment peu
9 profondes. En cas de grande profondeur, on utilise un véhicule sous-marin
10 téléguidé. Mais il s'agit uniquement de vérifier des équipements et des structures
11 sous la surface, pas de procéder à des levés.

12
13 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : Est-ce qu'un volcan de boue est quelque
14 chose qui présente de bonnes perspectives de mise en valeur ?

15
16 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Non.

17
18 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : Mais vous avez dit que ces volcans
19 émettent du méthane ?

20
21 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Justement. Pour qu'il y ait production, il ne
22 faut pas qu'il y ait de suintement.

23
24 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : Excusez-moi ?

25
26 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Si vous voulez extraire des hydrocarbures ou
27 si vous cherchez un piège pétrolifère, il ne faut pas qu'il y ait de suintement. Tout le
28 but dans l'industrie pétrolière, c'est de trouver quelque chose qui est bien fermé, qui
29 est scellé, ne suinte pas. Donc, on évite tout ce qui sert d'évent, comme les volcans
30 de boue.

31
32 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : En tout cas, vous éviteriez certainement
33 les structures sous-marines qui pourraient contenir du métal, n'est-ce pas ?

34
35 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Le métal, cela n'est pas pertinent.

36
37 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : Cela serait quand même pertinent pour
38 quelqu'un qui voudrait mettre en valeur des anomalies dans les fonds marins, non ?
39 Personne ne veut forer dans une espèce de câble posé sur le fond marin ou dans
40 l'épave d'un navire de commerce qui aurait coulé il y a 25 ans.

41
42 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Tout à fait. Mais on est là à un stade très
43 différent. Si vous avez découvert ce que vous estimez être un gisement potentiel,
44 vous allez ensuite vous adresser au gouvernement pour pouvoir obtenir un permis
45 de mise en valeur du secteur – en fait vous avez ce permis et vous demanderez un
46 permis d'exploitation du gisement, mais seulement des années après la prospection.
47 A ce moment-là, oui, vous allez faire un levé des fonds marins.

48
49 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : Avez-vous la moindre preuve que pas la
50 moindre personne liée à Sage n'a consulté ce site Internet espagnol dont on a

1 beaucoup entendu parler ?
2
3 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Je n'ai pas du tout étudié la question.
4
5 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : La seule autre chose que je voudrais
6 vous demander concerne cette notion d'exploration à proximité du littoral dans le
7 golfe de Cadix – à ce propos, savez-vous où commence le golfe et où s'arrête la
8 baie ? Parce qu'il y eu pas mal de confusion à propos de ces deux termes. Je crois
9 que vous-même avez fait la distinction entre la baie et le golfe ? Alors, où est la ligne
10 de démarcation ?
11
12 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Voulez-vous que je vous le montre sur une
13 carte ?
14
15 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : Est-ce que vous pourriez juste nous faire
16 une description ?
17
18 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Ce n'est pas facile à expliquer, mais je peux
19 vous montrer sur une carte très clairement où est la baie et où est le golfe. La baie
20 est vraiment très proche de la région côtière. Le golfe, c'est toute la zone entre le
21 sud de la péninsule ibérique et l'Afrique du Nord. C'est une zone beaucoup plus
22 vaste.
23
24 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : Vous savez où se trouve le gisement
25 Poséidon ?
26
27 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Oui.
28
29 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : Il se trouve dans le golfe de Cadix, c'est
30 exact ?
31
32 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Oui.
33
34 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : Est-ce que la baie va jusqu'à la zone
35 située au large des côtes de Huelva ?
36
37 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Non.
38
39 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : Vous avez dit qu'en tant que spécialiste,
40 vous estimiez qu'il était impossible que quiconque puisse espérer découvrir des
41 hydrocarbures dans une zone à proximité de Cadix. Est-ce bien cela ou vous ai-je
42 mal compris ?
43
44 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Non, vous déformez mes propos. J'ai dit que
45 ce serait une priorité extrêmement faible pour la prospection.
46
47 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : Une très faible priorité ?
48
49 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Très très faible.
50

1 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : Donc, selon vous, les grosses sociétés
2 pétrolières n'iraient certainement pas dans cette zone ?
3
4 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : C'est ce que je pense, effectivement.
5
6 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : Est-ce vous avez entendu parler de cette
7 concession, la « Calypso », qui a été accordée par l'Espagne ? Nous avons vu des
8 photos hier.
9
10 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Non, je ne connais pas.
11
12 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : Personne ne vous a dit que des permis
13 de prospection avaient été délivrés dans un secteur juste au large de la ville de
14 Cadix, un secteur qui va jusqu'aux brisants ?
15
16 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Sur le plateau continental ?
17
18 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : Tout juste à la limite de la ville. Des
19 permis de prospection. La concession Calypso ?
20
21 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : J'ai effectivement vu sur la carte une vaste
22 zone de prospection, qui semblait aller jusqu'au rebord extérieur du plateau
23 continental ; à mon avis – même s'il n'y avait pas de lignes bathymétriques – à mon
24 avis c'était à 200 mètres environ, à partir de la région côtière. Dans une zone si
25 vaste, je pense qu'on pourrait faire de la prospection.
26
27 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : Donc à environ 200 mètres de la côte ?
28
29 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Non, à une profondeur de 200 mètres, c'est-
30 à-dire à la limite du rebord extérieur du plateau continental et du talus continental.
31
32 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : Je ne parle pas de l'extrémité ouest du
33 secteur couvert par le permis octroyé à la concession « Calypso ». Je parle de la
34 limite est.
35
36 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Bien, bien.
37
38 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : Vous avez vu cela ?
39
40 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Non, je n'ai rien vu. Je répète, il n'y avait pas
41 de données bathymétriques. Je ne sais donc pas quelle est la profondeur d'eau dans
42 la zone.
43
44 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : Je n'ai pas d'autre question, Monsieur le
45 Président.
46
47 **LE PRÉSIDENT** (*interprétation de l'anglais*) : Je vous remercie, Monsieur Weiland.
48 Après l'audition contradictoire d'un expert par la partie adverse, la partie qui a
49 demandé à l'expert de comparaître peut lui poser de nouvelles questions. Je
50 demande donc à l'agent de l'Espagne si elle souhaite poser des questions

1 complémentaires.

2

3 **MME ESCOBAR HERNÁNDEZ** : Non, merci, Monsieur le Président, nous n'avons
4 pas l'intention de procéder à un réexamen. Je vous prie en tout cas de nous
5 permettre d'afficher à l'écran une carte qui a été montrée dans cette salle
6 d'audience, qui fait référence précisément au Calypso, tout simplement aux fins
7 d'information du Tribunal. Si vous nous le permettez, nous le ferons.

8

9 **LE PRÉSIDENT** (*interprétation de l'anglais*) : Je vous remercie. Allez-y, je vous en
10 prie.

11

12 **Audition supplémentaire de M. Stow par le défendeur**

13

14 **M. AZNAR GÓMEZ** (*interprétation de l'anglais*) : Merci, Monsieur le Président.
15 Monsieur Stow, ce n'est pas une excellente carte. L'échelle n'est pas très précise,
16 mais vous reconnaissez bien sûr la baie de Cadix, n'est-ce pas ?

17

18 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Oui.

19

20 **M. AZNAR GÓMEZ** (*interprétation de l'anglais*) : Vous voyez la partie orientale de la
21 concession « Calypso » en jaune ?

22

23 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Oui, oui.

24

25 **M. AZNAR GÓMEZ** (*interprétation de l'anglais*) : Est-ce qu'on peut dire qu'elle est
26 juste à la limite du tracé de la ligne droite qui ferme la baie ?

27

28 **M. STOW** (*interprétation de l'anglais*) : Oui.

29

30 **M. AZNAR GÓMEZ** (*interprétation de l'anglais*) : Merci, Monsieur Stow. Merci,
31 Monsieur le Président.

32

33 **LE PRÉSIDENT** (*interprétation de l'anglais*) : Je remercie M. Aznar Gómez.
34 Monsieur Stow, il me reste à vous remercier de votre déposition. Votre audition est
35 terminée et vous pouvez donc vous retirer.

36

37 (*Le témoin quitte la salle d'audience.*)

38

39 **LE PRÉSIDENT** (*interprétation de l'anglais*) : J'aimerais maintenant m'adresser à
40 Mme Escobar Hernández. Etant donné qu'il nous reste 25 minutes avant de prendre
41 la pause de la matinée, je voudrais savoir, Madame, comment vous souhaitez
42 organiser la suite de l'audience.

43

44 **MME ESCOBAR HERNÁNDEZ** : Merci, Monsieur le Président. Si cela vous
45 convient, nous aimerions maintenant appeler un autre expert, le Pr Delgado, qui est
46 déjà ici. Ainsi, nous pourrions tirer profit des 25 minutes qu'il nous reste avant la
47 pause. Si cela vous convient, je vous prierai d'appeler le témoin. Ce sera à nouveau
48 mon collègue, le Pr Aznar, qui posera les questions.

49

1 **LE PRÉSIDENT** (*interprétation de l'anglais*) : Je vous remercie. Avant de procéder à
2 l'audition de cet expert, nous devons régler une question de procédure. Comme je
3 l'ai indiqué hier, plusieurs experts appelés par l'Espagne au cours de cette
4 procédure feront leur déposition en espagnol. Etant donné que l'espagnol n'est pas
5 une des langues officielles du Tribunal, l'Espagne est tenue d'assurer des services
6 d'interprétation de l'espagnol vers une des langues officielles du Tribunal. Les
7 interprètes fournis par une partie doivent prononcer une déclaration solennelle. L'une
8 d'elles a fait cette déclaration hier. L'Espagne nous a informés que, compte tenu de
9 la charge de travail, elle souhaite faire appel à un autre interprète, M. Hernando
10 Barrios, auquel je souhaite la bienvenue.

11
12 **MME ESCOBAR HERNÁNDEZ** : Monsieur le Président, ce n'est pas pour introduire
13 un élément de confusion, mais M. Delgado s'exprimera en anglais. Il n'a pas besoin
14 d'interprète. Il parle anglais, en fait, c'est un citoyen des Etats-Unis.

15
16 **LE PRÉSIDENT** (*interprétation de l'anglais*) : Merci, Madame Escobar Hernández.
17 M. Barrios est ici. En fait, c'est pour l'expert suivant. Je vais donc demander à M. le
18 Greffier de faire prononcer sa déclaration solennelle à M. Barrios.

19
20 **LE GREFFIER** (*interprétation de l'anglais*) : Merci, Monsieur le Président. Bonjour,
21 Monsieur Barrios. Les interprètes fournis par l'une des parties sont censés faire la
22 déclaration solennelle prévue à l'article 85 du Règlement du Tribunal. Le texte de
23 cette déclaration vous a été remis. Je vous prie donc, Monsieur Barrios, de bien
24 vouloir la prononcer.

25
26 (*L'interprète, M. Hernando Barrios, fait la déclaration solennelle*)

27
28 **LE PRÉSIDENT** (*interprétation de l'anglais*) : Je donne à présent la parole à
29 Mme Escobar Hernández.

30
31 **MME ESCOBAR HERNÁNDEZ** : Merci, Monsieur le Président. Je vous prie
32 d'appeler M. Delgado pour continuer avec la présentation des experts. Je vous prie
33 aussi d'autoriser mon collègue, le Pr Aznar, à poser les questions.

34
35 **LE PRÉSIDENT** (*interprétation de l'anglais*) : Je vous remercie. Je crois que
36 M. Delgado vient d'entrer dans la salle d'audience. Le Tribunal va donc entendre
37 M. Delgado. Je demanderai à M. le Greffier de faire prononcer la déclaration
38 solennelle à l'expert.

39
40 **LE GREFFIER** (*interprétation de l'anglais*) : Bonjour, Monsieur Delgado.
41 Conformément au Règlement du Tribunal, avant de faire une déclaration, un expert
42 doit prononcer la déclaration solennelle visée à l'article 79 du Règlement. Je pense
43 que vous avez le texte de ladite déclaration sous vos yeux. Je vous prie donc,
44 M. Delgado, de bien vouloir prononcer cette déclaration.

45
46 (*L'expert, M. James Preston Delgado, fait la déclaration solennelle.*)

47
48 **LE PRÉSIDENT** (*interprétation de l'anglais*) : Je vous remercie. Avant de
49 commencer l'audition de cet expert, je rappelle aux Parties et à vous-même,
50 M. Delgado, de bien vouloir parler lentement pour permettre tant aux interprètes

1 qu'aux sténographes de faire leur travail. Je donne à nouveau la parole à M. Aznar
2 afin de commencer l'audition de l'expert.

3

4 **Audition de M. Delgado par M. Aznar Gómez**

5

6 **M. AZNAR GÓMEZ** (*interprétation de l'anglais*) : Merci, Monsieur le Président.
7 Bonjour, Monsieur Delgado. Voulez-vous décliner votre nom complet, votre adresse
8 et votre profession actuelle ?

9

10 **M. DELGADO** (*interprétation de l'anglais*) : Je m'appelle James Preston Delgado.
11 J'habite au 218 Dale Drive à Silver Spring, dans le Maryland, aux Etats-Unis.
12 Actuellement, je suis Directeur du patrimoine maritime au Bureau des sanctuaires
13 marins de la NOAA, l'Administration océanique et atmosphérique nationale du
14 Secrétariat d'Etat au commerce. Mais je ne suis pas ici à titre officiel.

15

16 **M. AZNAR GÓMEZ** (*interprétation de l'anglais*) : Merci, Monsieur Delgado.
17 L'Espagne souhaite souligner que le M. Delgado est ici en sa qualité d'éminent
18 spécialiste de l'archéologie et de professeur. Il est ici à titre personnel et non pas en
19 tant que représentant du Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique. Monsieur
20 Delgado, pourriez-vous décrire brièvement votre expérience, sur le plan national et
21 international, dans le domaine des recherches archéologiques sous-marines, je vous
22 prie ?

23

24 **M. DELGADO** (*interprétation de l'anglais*) : Je travaille dans le domaine de
25 l'archéologie maritime et sous-marine depuis 1978. Je suis titulaire de trois diplômes
26 d'histoire maritime ainsi que d'un doctorat en archéologie. J'ai eu à m'occuper de
27 divers projets archéologiques, aussi bien de très petits projets que de grands projets.
28 Le plus grand projet auquel j'ai collaboré récemment, c'est la cartographie
29 scientifique du site de l'épave du « Titanic » dans l'Atlantique Nord, projet qui est
30 d'ailleurs toujours en cours.

31

32 J'ai travaillé sur le terrain, non seulement aux Etats-Unis dans des Etats tels que le
33 Texas, la Californie, l'Oregon, le Massachussets, la Floride et d'autres, mais
34 également dans d'autres pays. J'ai travaillé au Japon, au Chili, à Cuba, au Panama,
35 en Espagne, en Allemagne, au Groenland, au Canada, dans les Îles Marshall, et
36 d'autres pays encore. Dans le cadre de ces projets, j'ai participé aux recherches
37 initiales, aux levés, à la documentation, aux fouilles, aux analyses postérieures aux
38 fouilles et à la publication des résultats de ces projets archéologiques. Au cours de
39 ma carrière, j'ai publié toute une série d'ouvrages, parfois par le biais de presses
40 universitaires à l'issue d'un examen par mes pairs, qui présentent les résultats de
41 mes travaux archéologiques. J'ai également écrit un certain nombre d'études et
42 d'articles publiés dans des revues scientifiques, là encore après évaluation d'un
43 comité de lecture. Dans mon domaine, il est très important de publier les résultats
44 des travaux sur le terrain. L'idée aussi est de faire partager tout ce que l'on a appris.

45

46 Outre ces activités, j'ai également travaillé activement à la protection de sites en tant
47 que directeur, aussi bien au poste que j'occupais précédemment au sein de
48 l'administration américaine, dans le Service des parcs nationaux du Secrétariat
49 d'Etat à l'intérieur, que dans le cadre de mes fonctions actuelles. J'ai été directeur de
50 musée. Dans le cadre de toutes ces différentes fonctions, j'ai été membre

1 d'organisations professionnelles ainsi que d'organismes scientifiques. J'ai ainsi
2 représenté le Canada au sein du Conseil international des monuments et sites qui
3 relève du Comité international de l'Unesco sur le patrimoine culturel subaquatique.
4 Je fais actuellement partie du Comité de protection des sites de l'Institut
5 d'archéologie d'Amérique.

6
7 En ma qualité d'archéologue, j'ai essayé de faire connaître les résultats de mes
8 études et de mes projets au grand public. J'ai ainsi publié différents ouvrages de
9 vulgarisation sur l'histoire et l'archéologie maritimes, ainsi que toute une série
10 d'articles. De 2001 à 2007, j'ai par ailleurs été l'hôte d'une production télévisée
11 internationale pour *National Geographic*, intitulée « *The Sea Hunters* », pour laquelle
12 nous nous rendions sur des projets pour les faire connaître. L'émission était diffusée
13 dans 172 pays.

14
15 **M. AZNAR GÓMEZ** (*interprétation de l'anglais*) : C'est tout ? (*Rires.*) Excusez-moi,
16 Monsieur le Président. Monsieur Delgado, je crois que vous allez prochainement
17 recevoir une médaille à Toronto en récompense de votre longue carrière
18 d'archéologue, c'est exact ?

19
20 **M. DELGADO** (*interprétation de l'anglais*) : Oui, mes confrères canadiens vont me
21 décerner le prix Vilhjalmur Stefansson pour recherches archéologiques et mentorat
22 en archéologie.

23
24 **M. AZNAR GÓMEZ** (*interprétation de l'anglais*) : Merci beaucoup, Monsieur
25 Delgado. Vous avez dit notamment que, parmi les pays dans lesquels vous avez
26 travaillé, vous aviez une expérience de l'archéologie en Allemagne, au Japon, au
27 Canada, aux Etats-Unis et en Espagne. Je suppose que pour mettre en place un
28 projet archéologique sous-marin dans ces pays, il faut se conformer pleinement à
29 leur législation interne. Pensez-vous que les conditions juridiques imposées par
30 l'Espagne à vos projets étaient similaires ou équivalentes à celles imposées par les
31 autorités américaines, allemandes, japonaises ou encore canadiennes ?

32
33 **M. DELGADO** (*interprétation de l'anglais*) : J'estime et je sais d'ailleurs que les
34 conditions imposées par l'Espagne étaient les mêmes, à quelques différences
35 mineures près, que celles imposées par tout autre pays dans lequel j'ai travaillé. Je
36 dois dire également que, pendant cinq ans, j'ai travaillé auprès de l'Institut
37 d'archéologie nautique, qui est une ONG effectuant des travaux de par le monde,
38 fondée par George Bass, lequel est considéré comme le père de l'archéologie
39 nautique et sous-marine, en Turquie, il y a plus 50 ans. L'INA, comme on l'appelle,
40 travaille sur le plan international. En tant que président de cet institut, j'étais
41 parfaitement au fait non seulement du droit international, mais aussi des
42 particularités propres aux différents pays dans lesquels nous travaillions. Dès lors,
43 mes connaissances sont assez précises concernant les obligations liées à l'octroi de
44 permis ainsi que les conditions imposées par le droit interne. Il n'y a pas vraiment de
45 différence fondamentale.

46
47 **M. AZNAR GÓMEZ** (*interprétation de l'anglais*) : Et en ce qui concerne la législation
48 de l'Etat du Texas ?

1 **M. DELGADO** (*interprétation de l'anglais*) : Le Texas est l'un des Etats les plus
2 exigeants des Etats-Unis en matière de protection du patrimoine culturel sous-marin,
3 suite à des mesures prises au cours des décennies précédentes, surtout dans les
4 années 60 et 70. A cette époque, des épaves et d'autres éléments du patrimoine
5 culturel sous-marin étaient perturbés par des personnes pas vraiment intéressées
6 par l'archéologie. Le Texas a fait adopter des lois très strictes pour protéger ces
7 sites.

8
9 **M. AZNAR GÓMEZ** (*interprétation de l'anglais*) : Cela étant, pourquoi pensez-vous
10 que d'autres législations, telles que celles de la Chine, de la France ou encore de
11 certains pays africains qui développent avec l'aide de l'Unesco une série de
12 réglementations destinées à protéger le patrimoine, sont si contraignantes, surtout
13 s'agissant du patrimoine culturel sous-marin ?

14
15 **M. DELGADO** (*interprétation de l'anglais*) : Au cours des 50 dernières années, on a
16 pris de plus en plus conscience de l'importance particulière et de la fragilité de ce
17 patrimoine culturel sous-marin. Les travaux effectués par George Bass, d'abord
18 limités à la Turquie puis au reste de la Méditerranée, concernent désormais le
19 monde entier. C'est très important parce que, 72% de la planète étant recouverts par
20 les eaux, on pourrait dire à juste titre que c'est là que se trouvent les traces de
21 l'activité humaine, tout ce qui concerne les échanges, pas seulement le commerce
22 mais la circulation des idées, l'ADN, la manière dont l'homme a développé une
23 culture mondiale, tout cela vient de l'effet d'unification des mers. A beaucoup
24 d'égards, la capacité de notre espèce à s'adapter au milieu marin, depuis les tout
25 premiers hommes qui ont, pense-t-on aujourd'hui, traversé les océans pour peupler
26 des régions telles que l'Australie, l'expansion de divers groupements humains dans
27 les Caraïbes, en Océanie, jusqu'aux activités modernes des cinq cents dernières
28 années, toutes ces activités qui ont façonné le monde dans lequel nous vivons
29 aujourd'hui, tout cela est représenté par ce qui se trouve au fond des océans, des
30 lacs et des rivières.

31
32 Etant donné l'environnement où se trouvent les objets enfouis en eau profonde, on
33 penserait qu'ils pourraient tout simplement y disparaître, mais nous avons pu
34 constater maintenant que ce n'est pas le cas. Les épaves en particulier, et les sites
35 portuaires enfouis, les villes qui se sont retrouvées sous les eaux parce que le
36 niveau de la mer avait changé, manifestent des niveaux de préservation
37 extraordinaires.

38
39 Au large de l'Espagne, quand on a excavé un site au large de Carthagène appelé
40 Bajo de la Campana, on a trouvé une épave phénicienne de 2700 ans, dans laquelle
41 on a découvert des sacs de pistaches qui s'étaient conservées ainsi que des
42 vestiges d'autres matières organiques, et ce n'est pas un cas unique. On en trouve
43 autant dans plusieurs sites et dans de nombreux contextes.

44
45 On trouve même également bien conservés des vestiges de bateaux d'un type dont
46 on aurait autrement ignoré l'existence, depuis ceux de l'antiquité jusqu'à des navires
47 plus modernes. Ici même, à la cafétéria de ce bâtiment, au rez-de-chaussée, vous
48 avez la maquette d'un bateau cyrénéen qui a été excavé au large de Chypre, un
49 bateau marchand grec antique de l'époque classique, d'un type dont l'existence était
50 inconnue jusqu'à ce qu'on l'ait excavé des morceaux de la coque ;, au moment où ils

1 ont été découverts, ils présentaient la constitution, la structure, d'un fromage à pâte
2 molle, et qui n'ont pu être rendus maniables qu'à l'issue d'un très long travail de
3 laboratoire. Ce n'est qu'ainsi qu'on a pu reconstituer les morceaux, et partant
4 construire la maquette.

5
6 C'est cette fragilité qui justifie l'importance de la législation et la nécessité de
7 protéger ces sites, parce que si on ne s'y prend pas correctement, avec les
8 ressources voulues, en y mettant le soin et les précautions nécessaires, et en
9 établissant des rapports scientifiques, on risque de détruire des preuves
10 irremplaçables de l'activité humaine qui sont conservées dans ce qui pourrait bien
11 être le plus grand musée du monde.

12
13 **M. AZNAR GÓMEZ** (*interprétation de l'anglais*) : On peut donc dire qu'une énorme
14 partie de ce qui explique notre histoire commune se trouve sous l'eau.

15
16 **M. DELGADO** (*interprétation de l'anglais*) : Oui.

17
18 **M. AZNAR GÓMEZ** (*interprétation de l'anglais*) : Pour les millions d'ouvrages qui
19 seront écrits sur notre histoire, comment pourriez-vous qualifier l'importance
20 archéologique du golfe, et plus particulièrement de la baie de Cadix ?

21
22 **M. DELGADO** (*interprétation de l'anglais*) : En ce qui concerne le golfe et la baie de
23 Cadix, il s'agit là d'une zone au nombre des plus importantes et des plus sensibles
24 du monde sur le plan archéologique. On sait qu'elle a été colonisée et a été un lieu
25 d'activité et de commerce depuis la préhistoire.

26
27 Au cours de la période classique, c'était un endroit où il y avait beaucoup d'échanges
28 commerciaux et de visiteurs, et où phéniciens, grecs et romains avaient des
29 comptoirs. Avec les arabes et les grandes puissances européennes qui y sont venus
30 par la suite, le patrimoine subaquatique qui est resté de toutes ces activités constitue
31 un ensemble historique très riche. On trouve, par exemple, des vestiges de ports, de
32 cargaisons abîmées et abandonnées quand un voyage se terminait mal après
33 l'arrivée à destination, et des épaves remontant à différentes périodes. Ce qu'il y a là
34 dans le golfe et la baie de Cadix, c'est une collection que certains estiment à des
35 milliers d'épaves, en eau profonde ou moins profonde plus près des côtes.

36
37 Ce patrimoine a été catalogué jusqu'à un certain point. L'Institut d'archéologie
38 nautique, qui travaillait avec le Gouvernement espagnol et pour son compte, ainsi
39 que le ministère de la culture, ont catalogué en 1984 quelque 400 épaves d'une
40 importance considérable dans la baie de Cadix. Il s'agissait notamment de cinq
41 groupes qui, pour des raisons historiques, comportent un grand nombre d'épaves.
42 Ces sites sont considérés comme importants, non seulement parce qu'ils
43 représentent cette longue histoire, mais plus particulièrement parce qu'ils illustrent le
44 rôle de l'Espagne en tant que grande puissance maritime et navale à l'époque de la
45 découverte du nouveau monde et des événements qui ont suivi. Du seizième au dix-
46 neuvième siècle en particulier, il y a eu un grand nombre d'épaves qui témoignent
47 non seulement des activités de l'Espagne, mais également de son interaction avec
48 d'autres puissances. Et ce qu'on trouve représenté là, outre cette période étendue et
49 cette large gamme de bateaux et d'activités, est d'un niveau de préservation dont il a
50 été dit qu'il était tout à fait exceptionnel. Cela tient au fait que les épaves sont

1 enfouies sous les boues du port. De telles affirmations sont le fait non seulement
2 d'archéologues, mais aussi de chasseurs de trésors. Nigel Pickford, un éminent
3 auteur britannique, a catalogué dans la baie de Cadix 34 épaves de navires qu'il
4 juge très importantes. Mais pour lui, le critère est la valeur ou le type de cargaison.
5 Robert Marx, un autre chasseur d'épaves, qualifie la baie de Cadix de « grand trésor
6 archéologique du monde », se fondant surtout sur le niveau de préservation, la
7 variété des bateaux, et l'argent que l'on pourrait à son avis tirer des épaves.

8
9 Dernièrement, en septembre 2010, on a pu lire dans des journaux d'Andalousie que
10 la valeur des trésors qui reposent au fond de la baie de Cadix est estimée à
11 100 millions d'euros. Je ne sais pas si ce chiffre est exact, mais je peux vous dire
12 que si on voit la baie de Cadix comme une banque, le principal trésor qui repose au
13 fond est à estimer en termes de savoir humain, pas en termes monétaires.

14
15 **LE PRÉSIDENT** (*interprétation de l'anglais*) : Monsieur Aznar Gomez, je suis désolé
16 de vous interrompre. Je sais que vous aurez encore de nombreuses questions à
17 poser. Mais il est 11 heures 30, et le Tribunal va donc suspendre l'audience pendant
18 une demi-heure. Nous reprendrons l'audience à midi.

19
20 (*L'audience, suspendue à 11 heures 30, est reprise à 12 heures.*)

21
22 **LE PRÉSIDENT** (*interprétation de l'anglais*) : Nous allons poursuivre l'audience.
23 Monsieur Aznar Gómez, vous avez la parole.

24
25 **M. AZNAR GÓMEZ** (*interprétation de l'anglais*) : Merci, Monsieur le Président.

26
27 Maintenant que nous savons combien le patrimoine présente objectivement
28 d'importance pour expliquer l'histoire de l'humanité et combien le golfe de Cadix et
29 cette province le sont objectivement ou relativement, puis-je vous demander si vous
30 avez personnellement une expérience de ces recherches archéologiques dans la
31 baie et le golfe de Cadix ?

32
33 **M. DELGADO** (*interprétation de l'anglais*) : Comme je l'ai indiqué auparavant,
34 l'institut d'archéologie nautique, que j'ai dirigé, est intervenu de manière tout à fait
35 ouverte dans la baie de Cadix, mais moi personnellement, je n'ai pas d'expérience
36 de ces recherches. Toutefois, j'ai travaillé dans le golfe de Cadix, j'ai notamment
37 étudié les données, les photomosaïques, les photographies, les vidéos et les autres
38 données collectées lors de l'examen, puis de la récupération d'objets provenant
39 d'une épave située dans les eaux internationales, à un kilomètre de profondeur.
40 L'analyse m'a permis de déterminer qu'il s'agissait de la frégate de la marine
41 espagnole « Nuestra Señora de las Mercedes », qui avait été coulée lors d'une
42 bataille navale par les forces britanniques, en octobre 1804. Cet examen avait été
43 réalisé à l'occasion d'un litige, et mes conclusions, ainsi que mes analyses
44 archéologiques, ont été validées par la suite lors de tous les recours interjetés, qui
45 sont allés jusqu'à la Cour suprême des Etats-Unis.

46
47 **M. AZNAR GÓMEZ** (*interprétation de l'anglais*) : Mais la baie de Cadix en général
48 est fort bien connue des archéologues qui étudient les océans du monde ?

1 **M. DELGADO** (*interprétation de l'anglais*) : Je dirais que la baie de Cadix est bien
2 connue non seulement des archéologues mais aussi de quiconque étudie l'histoire
3 de l'archéologie sous-marine ou s'intéresse aux trésors.

4
5 **M. AZNAR GÓMEZ** (*interprétation de l'anglais*) : Donc également des chasseurs de
6 trésor. Avez-vous eu quelque expérience des chasseurs de trésors subaquatiques
7 dans les eaux espagnoles et ailleurs ?

8
9 **M. DELGADO** (*interprétation de l'anglais*) : J'en ai une grande expérience, mais pas
10 pour avoir travaillé pour eux ou avec eux. L'affaire survenue en Espagne, en
11 particulier, concernait la récupération d'objets du « Nuestra Señora de las
12 Mercedes » par une entreprise commerciale des Etats-Unis, du nom d'Odyssey
13 Marine, qui s'occupe de remonter des trésors. Aux Etats-Unis, j'ai eu affaire à des
14 chasseurs de trésors, tant à des amateurs qu'à des grandes sociétés, notamment
15 parce que j'avais travaillé auparavant au *National Parks Service* du Département de
16 l'Intérieur américain, où j'étais chargé d'examiner les demandes d'autorisation, et
17 d'évaluer les dommages causés par les chasseurs de trésors sur différents sites.
18 Par ailleurs, lorsqu'a été adoptée aux Etats-Unis la législation interne sur le
19 patrimoine culturel subaquatique, l'*Abandoned Shipwreck Act*, j'ai été l'un des deux
20 auteurs à qui on a demandé d'établir les principes directeurs à communiquer par le
21 Gouvernement fédéral aux différents Etats, pour l'administration du patrimoine
22 culturel subaquatique. Ma mission, telle que définie par le Congrès des Etats-Unis,
23 était parfaitement claire : il fallait prendre en considération toutes les valeurs et
24 consulter toutes les parties intéressées. De ce fait, je me suis rendu à différentes
25 réunions, j'ai organisé des audiences publiques, j'ai rencontré des chasseurs de
26 trésor, j'ai assisté à une réunion publique en Floride au cours de laquelle les
27 chasseurs de trésor faisaient connaître leur opinion sur la législation et les
28 dispositions qu'ils estimaient applicables ; j'ai rencontré le chasseur de trésor
29 Mel Fisher en Floride, à Key West, sur le site de son entreprise, et j'ai également
30 observé une opération de chasse au trésor en cours sur le site où avait sombré un
31 navire de guerre britannique, le « DeBraak », au large de l'Etat du Delaware, dans la
32 baie du Delaware. Donc je connais bien les chasseurs de trésor en théorie et en
33 pratique, je connais leurs pratiques commerciales, leur matériel, leurs techniques et
34 leurs méthodes.

35
36 **M. AZNAR GÓMEZ** (*interprétation de l'anglais*) : Merci. Monsieur Delgado, avez-
37 vous jamais entendu parler de M. Luis Valero de Bernabé et de M. Claudio
38 Bonifacio ? Connaissez-vous également M. Walter Cardona Bonet ?

39
40 **M. DELGADO** (*interprétation de l'anglais*) : Je ne connais pas personnellement ces
41 trois personnes mais j'en ai entendu parler. J'ai vu sur Internet des articles affichés
42 par M. Bonifacio dans des forums de chasse au trésor. Il a publié un ouvrage sur les
43 épaves espagnoles et leur valeur en tant que trésor. M. Bonet a également publié un
44 ouvrage sur les épaves et leur valeur. Je les connais tous parce que je les ai lus.

45
46 **M. AZNAR GÓMEZ** (*interprétation de l'anglais*) : Si vous aviez l'intention de
47 procéder à des recherches archéologiques en Espagne par exemple, est-ce que
48 vous concluriez un contrat avec M. Valero ou M. Bonifacio à cause de leur bonne
49 réputation en recherche archéologique sous-marine ?

1 **M. DELGADO** (*interprétation de l'anglais*) : Non, je n'en ferais rien. D'après ce que
2 j'ai observé et ce que j'ai lu dans des articles de collègues de la profession, ils n'ont
3 pas les mêmes intérêts que moi, qui m'intéresse aux aspects universitaires et
4 scientifiques, et non pas commerciaux. Si je travaillais en Espagne, je travaillerais en
5 liaison étroite avec le Gouvernement espagnol, comme nous l'avons fait à
6 Carthagène sur le site de l'épave phénicienne.

7
8 **M. AZNAR GÓMEZ** (*interprétation de l'anglais*) : M. Delgado, je vous prie de
9 regarder la carte qui apparaît à l'écran. C'est celle qui figure à l'annexe 4 du contre-
10 mémoire de l'Espagne et qui montre différents points ciblés par les navires
11 « Louisa » et « Gemini III ». Certains de ces points se trouvent dans les zones
12 couvertes par le permis, mais la plupart sont en dehors de ces zones. Les zones
13 marquées par ces points et celles qui entourent ces points sont-elles des zones bien
14 connues en recherche archéologique ?

15
16 **M. DELGADO** (*interprétation de l'anglais*) : Très franchement, ma première
17 impression a été qu'il s'agissait d'une carte montrant les épaves de la baie de Cadix
18 et des alentours. Tous ces points correspondent à des zones identifiées par l'étude
19 de l'INA comme étant des zones à forte concentration d'épaves. En fait, toute la baie
20 de Cadix est un site archéologique sensible, qui a reçu cette désignation expresse
21 en 2009, et qui est une zone très sensible.

22
23 **M. AZNAR GÓMEZ** (*interprétation de l'anglais*) : Nous avons maintenant à l'écran,
24 avec des chevauchements par rapport à la carte précédente, une carte où sont
25 marqués des sites connus de naufrages de plusieurs flottes, navires et autres
26 vestiges humains de différentes époques de l'histoire moderne espagnole,
27 européenne et mondiale. Pourriez-vous, s'il vous plaît nous les indiquer et en décrire
28 brièvement l'importance archéologique, en particulier celle de la flotte du *Marcos del*
29 *Puerto* lors de la bataille navale de 1656 ?

30
31 **M. DELGADO** (*interprétation de l'anglais*) : Tous les sites ou zones référencés se
32 rapportent à une période sur laquelle nous n'avons pas autant d'informations que
33 nous devrions en avoir. Ils correspondent de près à une période très active pour
34 l'Espagne qui était alors une puissance dominante, avec des échanges
35 commerciaux importants avec l'Asie et avec ce qui est devenu les colonies
36 espagnoles de l'Amérique du Nord et du Sud. Les épaves de cette période sont
37 considérées par les chercheurs de trésor comme les épaves idéales à fouiller, car
38 selon leurs estimations, comme je l'ai constaté sur leurs blogs de chasse au trésor et
39 leurs autres communications, un navire espagnol signifie automatiquement un navire
40 à trésor.

41
42 Je peux donc comprendre qu'on s'intéresse à cette zone pour des raisons
43 financières, mais pour moi, du point de vue archéologique, elle représente une
44 période où se constitue le monde que nous connaissons maintenant. C'est une
45 période où se développe une économie mondiale, celle du début d'une culture plus
46 mondiale. Quelles que soient les différences, c'est une période où l'Europe en
47 particulier est en expansion et tire parti de ressources venues d'autres régions du
48 monde, ce qui a eu d'immenses conséquences pour le monde, bonnes et
49 mauvaises ; tous ces phénomènes se manifestent dans les épaves que l'on trouve
50 au fond de l'eau dans cette zone.

1
2 Si nous nous contentons de parler en particulier de l'escadre Marcos del Puerto, qui
3 a sombré lors d'une bataille navale avec une flotte anglaise en 1656, lors du conflit
4 dit « guerre anglo-espagnole » qui a duré six ans, de 1654 à 1669. Les Anglais
5 avaient décidé d'intercepter l'escadre qui transportait de l'argent, ce qu'ils ont fait au
6 large de Cadix, attaquant l'escadre, qui était placée sous le commandement du
7 Marcos del Puerto. Dans les combats qui ont suivi, deux navires ont pu s'échapper
8 parce qu'ils se sont échoués près de la côte, deux ont été capturés et deux ont été
9 coulés. Le résultat, c'est qu'on a là non seulement les vestiges archéologiques d'une
10 bataille navale, mais aussi deux navires en particulier qui, essentiellement du fait
11 qu'ils ont coulé et sont restés au fond de l'eau, quels que soient les dégâts qu'ils ont
12 pu subir durant cette bataille ou qu'ils ont pu subir ensuite avec les changements de
13 l'environnement, représentent quasiment une capsule temporelle qui renseignent
14 non seulement sur ces navires et les personnes à bord, mais surtout sur la situation
15 économique et technique de l'Espagne à cette époque.

16
17 **M. AZNAR GÓMEZ** (*interprétation de l'anglais*) : Selon les connaissances
18 spécialisées que vous en avez, vous savez que le vaisseau amiral de cette escadre,
19 le galion « San Francisco Javier », et une autre épave ciblée, la « Fama Volante »,
20 transportaient de grandes quantités de lingots d'argent et de pièces d'or ?

21
22 **M. DELGADO** (*interprétation de l'anglais*) : Le fait est bien connu, l'information a été
23 publiée en particulier dans les ouvrages de Nigel Pickford sur les trésors et épaves
24 et dans d'autres ouvrages, et elle est accessible même à un niveau très rudimentaire
25 de recherche. Le « San Francisco Javier », par exemple, selon la relation d'un
26 chasseur de trésors, était censé avoir à bord 600 000 pièces d'argent dites « pièces
27 de huit », les anciens dollars espagnols, ainsi que de l'or.

28
29 **M. AZNAR GÓMEZ** (*interprétation de l'anglais*) : Est-ce que vous pensez qu'il est
30 assez facile d'accéder aux informations concernant ces sites d'épaves et leur
31 situation approximative ?

32
33 **M. DELGADO** (*interprétation de l'anglais*) : Il est très facile de trouver des
34 indications sur la localisation de ces épaves et sur leur histoire. L'histoire de ces
35 différentes batailles navales et l'histoire de ces activités ont été écrites et le projet de
36 1984 de l'INA a fait l'objet d'une thèse de maîtrise de Denise Lakey. L'étude a
37 recensé environ 400 épaves et sites importants, et elle est accessible sur fichier
38 PDF qui peut être téléchargé sans restriction sur le site de la Texas A & M
39 University, où est situé l'Institute of Nautical Technology.

40
41 **M. AZNAR GÓMEZ** (*interprétation de l'anglais*) : Pouvez-vous maintenant expliquer
42 comment on pourrait utiliser un magnétomètre pour piller le patrimoine culturel
43 subaquatique, et l'utiliser avec un détecteur de métaux télécommandé, tels que vous
44 les voyez à l'écran et tels qu'ils sont mentionnés à l'annexe 10 de la réponse écrite
45 de l'Espagne durant la phase des mesures conservatoires de la présente affaire,
46 appareils qui ont été trouvés à bord du « Louisa » et du « Gemini III » ?

47
48 **M. DELGADO** (*interprétation de l'anglais*) : Je connais ces deux appareils, je les ai
49 utilisés tous les deux, de même que mes collègues. Le magnétomètre marin G -882
50 est un outil exceptionnel qui permet de détecter des éléments du patrimoine culturel

1 subaquatique même à l'intérieur d'épaves en bois, en ce qu'il permet de détecter les
2 variations du champ magnétique causées par des objets métalliques tels que des
3 canons, des ancres, des boulets de canon, du ballast métallique et autres. Le
4 détecteur de métal sur l'engin téléguidé est plus un outil de proximité. Il est vraiment
5 d'une valeur inestimable pour détecter les matériels, ce qui est très important pour
6 déterminer les caractéristiques d'un site sous-marin, car la signature magnétique est
7 une indication très claire de la présence d'une épave lorsque l'on est dans une zone
8 présentant un schéma distinct. A plusieurs reprises, mes collègues ont pu
9 caractériser par exemple des sites et en dresser la carte avec beaucoup de
10 précision en utilisant ces outils avant d'excaver.

11
12 **M. AZNAR GÓMEZ** (*interprétation de l'anglais*) : Est-ce qu'on peut dire que le G-
13 882, magnétomètre à césium utilisé à bord de ces navires, le « Louisa » et le
14 « Gemini III », est particulièrement précis pour l'identification de vestiges
15 archéologiques en eau peu profonde du fait qu'il offre une haute résolution, en
16 particulier pour les vestiges métalliques tels que l'argent, l'or et le plomb ?

17
18 **M. DELGADO** (*interprétation de l'anglais*) : Je ne suis pas expert de la télédétection.
19 Je n'ai été que le chef scientifique d'expéditions où ces technologies ont été
20 déployées. Ce que m'ont dit les techniciens, dont certains avaient soutenu un
21 doctorat sur ces technologies, c'est qu'il s'agit d'un instrument extrêmement précis,
22 qu'en particulier le magnétomètre à césium est un magnétomètre extrêmement
23 performant, à la différence de son prédécesseur, le magnétomètre à précession à
24 protons ; j'ai vu cette appréciation se vérifier dans les résultats de nos propres levés.
25 En particulier, une étude au magnétomètre a été réalisée au large du Texas pour
26 établir les caractéristiques d'une épave de navire de guerre américain à coque
27 métallique, qui avait été coulé lors d'un combat. Nous avons étudié attentivement les
28 données du magnétomètre et ce qu'on pouvait en tirer comme hypothèses sur ce qui
29 était sous l'eau, et avons pu vérifier récemment ces hypothèses, du fait que des
30 cyclones et d'autres phénomènes d'érosion par les tempêtes avaient découvert une
31 partie de la coque métallique et des machines du navire ; chaque fois qu'on avait une
32 cible magnétique précise, on a pu trouver des vestiges tout à fait distincts, dont nous
33 avons pu établir qu'il s'agissait des aubes et d'affûts de canon.

34
35 **M. AZNAR GÓMEZ** (*interprétation de l'anglais*) : Selon votre expérience des
36 chasseurs de trésor, est-ce qu'ils utilisent habituellement ce type de magnétomètres
37 et de sonars à balayage latéral, quand ils peuvent s'en procurer ?

38
39 **M. DELGADO** (*interprétation de l'anglais*) : Oui, sans aucun doute.

40
41 **M. AZNAR GÓMEZ** (*interprétation de l'anglais*) : D'après votre expérience des
42 chasseurs de trésors, est-ce que normalement ils utilisent des détecteurs à main,
43 tels que ceux que vous voyez à l'écran, que l'on a trouvés à bord du « Louisa » et du
44 « Gemini III », et qui figurent sur la photo 5 de l'annexe 10 de la réponse écrite de
45 l'Espagne pendant la phase des mesures conservatoires ?

46
47 **M. DELGADO** (*interprétation de l'anglais*) : Oui, c'est ce qu'ils utilisent. C'est un
48 grand nombre de détecteurs de métal qu'il y a là sur la photo. Dans nos projets,
49 nous en utilisons en petit nombre dans les zones ciblées par les magnétomètres
50 pour déterminer où tels ou tels petits vestiges pourraient se trouver ; mais ils sont

1 tout indiqués pour chercher des pièces de monnaie – ce que nous, nous ne faisons
2 pas en général.

3
4 **M. AZNAR GÓMEZ** (*interprétation de l'anglais*) : Est-ce qu'ils sont utilisés par les
5 plongeurs ?

6
7 **M. DELGADO** (*interprétation de l'anglais*) : Ils sont tenus à la main par les
8 plongeurs. J'en ai déployé moi-même. On le tient devant soi, il s'accroche *ici*, et on
9 se déplace le long du fond, en fonction de la visibilité.

10
11 **M. AZNAR GÓMEZ** (*interprétation de l'anglais*) : Juste par curiosité, Monsieur
12 Delgado, est-ce que ces détecteurs de métaux à main peuvent détecter des bulles
13 de gaz ?

14
15 **M. DELGADO** (*interprétation de l'anglais*) : Je n'ai jamais entendu dire cela.

16
17 **M. AZNAR GÓMEZ** (*interprétation de l'anglais*) : C'était juste par curiosité. Monsieur
18 Delgado, pouvez-vous jeter un coup d'œil sur ces deux déflecteurs inhabituels
19 installés à la poupe du « Gemini III », que l'on peut voir sur la photo n° 1 de
20 l'annexe 16 du mémoire de l'Espagne ? D'après votre expérience des chasseurs de
21 trésor, pouvez-vous dire s'ils utilisent normalement ce genre de déflecteurs pour
22 enlever le sable en eau peu profonde afin de dégager les objets précieux enfouis au
23 fond ?

24
25 **M. DELGADO** (*interprétation de l'anglais*) : Cette technologie a été développée
26 spécialement pour la chasse au trésor, par des chasseurs de trésors. Elle a été
27 utilisée d'abord en Floride, en particulier sur des épaves espagnoles en eau peu
28 profonde. Les chasseurs de trésors les appellent des « nettoyeurs » ou des
29 « souffleurs ». Ils permettent d'enlever la croûte et d'excaver en eau peu profonde,
30 jusqu'à 15 mètres de profondeur ou plus. Ils permettent de percer un trou d'environ
31 7 mètres et demi plus profond pour arriver jusqu'au fond. En général, nous n'en
32 utilisons pas car on a très peu de contrôle sur ce mode d'excavation, et on risque
33 d'endommager les vestiges.

34
35 **M. AZNAR GÓMEZ** (*interprétation de l'anglais*) : Veuillez regarder l'écran une fois
36 de plus. Sur cette photo, la photo n° 6 de l'annexe 10, comment pouvez-vous décrire
37 ces objets ? Avez-vous déjà vu ce genre d'engin, Monsieur Delgado ?

38
39 **M. DELGADO** (*interprétation de l'anglais*) : Je n'en ai jamais vu auparavant. Ce qui
40 m'intéresse, c'est qu'il y a quelque chose qui a été découpé. Ce que vous voyez là,
41 c'est un sac de protection, un compartiment en caoutchouc ou en plastique qui
42 s'attache sous une bouteille de plongée. Il me semble que c'est un élément ajouté,
43 qui permet de faire de la bouteille un sac de stockage.

44
45 **M. AZNAR GÓMEZ** (*interprétation de l'anglais*) : Donc on peut dire qu'un objet
46 pourrait être stocké dans ce compartiment, après quoi on met le fond jaune et on le
47 couvre par ce caoutchouc noir de sorte que la coupure n'est pas visible sur la
48 bouteille ?

1 **M. DELGADO** (*interprétation de l'anglais*) : Je peux facilement imaginer cet usage
2 du sac.

3
4 **M. AZNAR GÓMEZ** (*interprétation de l'anglais*) : Passons maintenant aux objets
5 archéologiques trouvés à bord du « Louisa » et du « Gemini III », et à la garde de
6 ces bateaux. Certains de ces objets, mais pas tous, apparaissent à l'écran. Ce sont
7 les photos 7 à 10 de l'annexe 10 à la réponse écrite de l'Espagne pendant la phase
8 des mesures conservatoires, et les photos 6 à 10 de l'annexe 16 du contre-mémoire
9 de l'Espagne. Sur le marché noir des objets culturels, quelle en serait à votre avis la
10 valeur monétaire ? Est-ce que vous seriez d'accord avec le rapport du Musée
11 national d'archéologie subaquatique soumis par Saint-Vincent-et-les Grenadines
12 pendant l'audience sur les mesures conservatoires dans cette affaire ?

13
14 **M. DELGADO** (*interprétation de l'anglais*) : Sans avoir davantage d'informations,
15 mais juste en regardant les photos, cela a l'air d'être une gamme d'objets allant
16 d'ancres de pierre antiques à des objets remontant aux XVI^e ou XVII^e siècle, ou
17 même au XIX^e siècle. J'ai lu le rapport du musée et je suis d'accord avec ce qui y est
18 écrit au sujet de la définition de ces objets, comme par exemple pour l'amphore
19 Dressel, mais pas avec la valeur qu'ils en donnent. Quant on cherche à établir la
20 valeur d'objets du patrimoine culturel subaquatique ou d'objets façonnés tels que
21 ceux-ci, c'est la valeur sur le marché noir qu'il faut prendre en référence. Elle peut
22 varier selon le contexte des découvertes.

23
24 Il est bien connu qu'en ce qui concerne les pillages d'antiquités à terre, dans un pays
25 comme l'Italie, dans des tombes, si on n'a pas un contexte plus précis, on peut dire
26 seulement « C'est un objet étrusque de telle et telle période », par exemple. Mais si
27 on connaît mieux le contexte, les objets y gagnent en valeur. Seulement, la valeur
28 réelle ne se mesure pas en dollars ou en euros, mais dans le contexte de
29 l'information scientifique, et c'est ce contexte qui compte. Quand on a des objets
30 façonnés comme ceux-ci, qui semblent avoir été récupérés sans le moindre plan, qui
31 ont été remontés sans traitement de préservation, comme on peut le voir d'après la
32 corrosion sur les objets métalliques, y compris des concrétions, qui sont des
33 matières qui se forment sur des objets métalliques touchés par la rouille, ces objets
34 pourraient sembler dépourvus de valeur par eux-mêmes, mais sur d'autres sites
35 nous avons trouvé des vestiges organiques bien préservés, même du papier. Or ici,
36 le contexte est perdu. Si on envisage l'histoire de la baie de Cadix comme une série
37 de livres d'histoire, ce sont là comme des pages arrachées, chacun de ces objets est
38 comme une page irrémédiablement arrachée.

39
40 **M. AZNAR GÓMEZ** (*interprétation de l'anglais*) : Corrigez-moi si je me trompe. On
41 pourrait dire que ces objets, une fois retirés de leur contexte, ne peuvent plus être
42 évalués réellement, mais que le dommage causé au site archéologique, lui, n'a pas
43 de prix ?

44
45 **M. DELGADO** (*interprétation de l'anglais*) : Pour ce genre d'objet, les récupérer de
46 cette manière signifie que l'on en détruit toute la valeur. La seule possibilité, lorsque
47 vous voyez récupérer des objets de ce genre, est qu'il y a des opérations de chasse
48 au trésor où il faut rapporter la preuve d'une découverte. Dans certains cas, en vertu
49 du droit maritime, des chasseurs de trésor apportent un objet façonné qu'ils ont
50 récupéré devant un tribunal maritime, pour faire interdire le site. C'est ce qui s'est

1 passé dans le cas d'Odyssey Marine et du « Nuestra Señora de las Mercedes ».
2 Mais dans d'autres cas, des gens qui avaient remonté des objets façonnés de ce
3 type, les ont apportés à des investisseurs en disant : « Voici la preuve. Nous
4 recherchons un navire de cette période. Voici des objets façonnés qui remontent à
5 cette période. Vous voyez, nous sommes près d'aboutir, donc si vous investissez
6 maintenant, vous pourrez avoir une part de ce que nous trouverons. » Aujourd'hui,
7 c'est un boulet de canon, demain, ce sera une pièce d'or.

8
9 **M. AZNAR GÓMEZ** (*interprétation de l'anglais*) : Donc il est impossible d'attribuer
10 une valeur monétaire à l'importance d'un site archéologique. Vous nous avez dit
11 que, entre autres projets, vous avez beaucoup travaillé avec le père de l'archéologie,
12 George Bass, en Turquie, et que celui-ci avait fait des fouilles pendant très
13 longtemps sur un même site en Turquie. Une éventuelle destruction de ce site aurait
14 donc été une perte irrémédiable et irréparable, n'est-ce pas ?

15
16 **M. DELGADO** (*interprétation de l'anglais*) : Il serait impossible d'exprimer cela en
17 termes monétaires. C'est une perte irréparable chaque fois que quelque chose
18 comme ça se produit. George Bass a procédé avec ses étudiants à la fouille d'un
19 site sous-marin du nom d'Uluburun, près des côtes de la Turquie, où gisait la plus
20 ancienne épave de navire connue. Cette épave avait été découverte et risquait donc
21 d'être pillée, non pas parce qu'elle aurait contenu un riche trésor, mais parce qu'il y
22 avait, dans la cale de ce navire vieux de 3000 ans, des lingots de cuivre, métal qui
23 était une matière première essentielle à l'âge du bronze. Onze campagnes de
24 fouilles successives ont permis de mettre au jour de fragiles vestiges, notamment les
25 plus anciennes tablettes à écrire, des fragments de coquille d'œuf d'autruche, la plus
26 grande collection d'objets en or récupérés dans une épave antique, etc. Tout cela a
27 pu être analysé et a permis de démontrer qu'à ce stade de l'âge du bronze,
28 douze cultures différentes faisaient déjà du commerce international et échangeaient
29 toute sorte de marchandises, depuis l'ambre de la mer Baltique jusqu'à des produits
30 venus d'Afrique équatoriale, du Levant et de la Méditerranée occidentale. C'était une
31 espèce de commerce mondial à l'échelle de l'époque, et cette découverte a conduit
32 à une complète révision de nos connaissances historiques. Or si ce site n'avait pas
33 été fouillé avec autant de soin, nous n'aurions pas pu obtenir ce résultat.

34
35 **M. AZNAR GÓMEZ** (*interprétation de l'anglais*) : Dr Delgado, vous êtes-vous rendu
36 compte que dans la conversation que nous avons en ce moment, si du moins on
37 peut l'appeler une conversation, et hors les moments où il est expressément
38 question de « chasseurs de trésors », vous et moi parlons de patrimoine et non pas
39 de trésor comme l'a fait Saint-Vincent-et-les Grenadines dans ses écritures et ses
40 plaidoiries orales ?

41
42 **M. DELGADO** (*interprétation de l'anglais*) : Oui, nous parlons de patrimoine. Le
43 patrimoine, c'est important; c'est pour lui que je suis devenu archéologue. J'ai grandi
44 dans un monde où des bulldozers pouvaient détruire des sites préhistoriques dans
45 l'indifférence générale. J'ai vu disperser des restes humains et ramasser des crânes
46 pour en faire des objets de collection. Ce n'est pas seulement ce manque de respect
47 à l'égard d'humains plusieurs fois millénaires, c'est également le sentiment de tout
48 ce qui était irrémédiablement perdu qui m'a poussé à chercher obstinément des
49 sites et à y faire des fouilles avec mes collègues. On ne peut pas tout sauver, mais
50 ça vaut la peine d'essayer.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50

M. AZNAR GÓMEZ (*interprétation de l'anglais*) : Permettez-moi de vous poser une question très personnelle. Vous n'êtes pas seulement un archéologue en chambre, si je peux dire, vous êtes aussi un plongeur expérimenté et vous avez exploré de nombreux sites archéologiques sous-marins. Sans avoir la même expérience que vous, je fais moi aussi de la plongée et j'ai eu l'occasion de plonger avec vos collègues et d'apercevoir tout d'un coup un objet sur le fond de la mer. Pouvez-vous comparer le sentiment que vous éprouvez lorsque vous plongez et que vous trouvez tout d'un coup un objet sur le fond de la mer, avec le sentiment que vous éprouvez lorsque vous voyez soudain un objet « décontextualisé », qui a été arraché au fond de la mer par un chasseur de trésors ou même accidentellement ? Je sais que c'est une question très personnelle.

M. DELGADO (*interprétation de l'anglais*) : L'archéologie, c'est personnel parce que c'est notre histoire en tant qu'êtres humains depuis que nous habitons la planète. Peut-être puis-je décrire ce sentiment à partir d'un travail que j'ai fait au Japon. Nous plongeons sur les épaves de navires qui avaient participé à la tentative d'invasion du Japon lancée en 1281 par Kubilai Khan, qui était non seulement le Grand Khan des Mongols, mais aussi l'Empereur de la Chine sous le nom de Yuan. C'est un épisode très connu de l'histoire, surtout pour les Japonais, parce que c'est un vent divin, un « kamikaze », qui a aidé les Japonais à repousser cette invasion. Depuis sept cents ans, cet événement résonne dans l'histoire du Japon et dans l'histoire du monde. Il est presque légendaire, et pourtant, un jour alors que je travaillais sur le fond de la mer avec mes collègues japonais, nous sommes restés saisis parce que nous venions de découvrir dans la vase les traces, les vestiges d'un soldat. On savait qu'il s'agissait d'un soldat parce qu'il y avait encore autour de lui des fragments de son armure de cuir. A côté de lui gisait son casque. Son bol de riz était là aussi, tout près. Sur le fond du bol, il avait écrit à l'encre son nom – Wang – et son rang de centurion dans l'armée du Grand Khan. Son épée reposait à côté de lui. Il était face contre terre. Pour moi, comme archéologue, cela a été un moment inouï, parce que, malgré la violence de la tempête qui avait provoqué ce naufrage, malgré le passage de sept siècles, ce qui se trouvait là sur le fond de la mer était un être humain, qui faisait partie de quelque chose de plus vaste que tout ce qu'il aurait pu lui-même imaginer. C'était aussi quelqu'un qui nous parlait à travers ses os, dont l'analyse nous a appris qu'il était chinois et non pas mongol, qu'il avait été absorbé dans l'empire du Khan et qu'il avait été envoyé là comme 95% des soldats de cette armée. Pendant que je le regardais, je me demandais si, il y a sept siècles, à Guanzhou peut-être, quelqu'un avait attendu en vain son retour, à cause de la suite d'événements qui l'avaient amené à échouer ici pour que nous le découvriions sept siècles plus tard. Je frémis à l'idée de ce qui serait arrivé si un pillier d'épaves était venu projeter le souffle de ses déflecteurs sur la vase du fond pour mettre la main sur le casque, dispersant du même coup l'armure de cuir et les fragments d'os.

M. AZNAR GÓMEZ (*interprétation de l'anglais*) : Sans sortir des limites inhérentes à la question que je vais vous poser et à votre comparution en qualité d'expert devant le Tribunal, et compte tenu des informations dont vous disposez sur les activités décrites dans la présente affaire, pensez-vous que les navires et les personnes représentées ici par Saint-Vincent-et-les Grenadines faisaient de l'exploration de pétrole et de gaz dans les eaux espagnoles ou pillaient le patrimoine culturel sous-marin ?

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50

M. DELGADO (*interprétation de l'anglais*) : Je ne vois pas d'autre raison que la collecte d'objets du patrimoine culturel sous-marin pour expliquer qu'ils se soient trouvés là où ils se trouvaient, qu'ils aient déployé le type d'équipements qu'ils ont déployé et pour qu'on ait trouvé à bord les objets qu'on y a trouvés.

LE PRÉSIDENT (*interprétation de l'anglais*) : Conformément à l'article 80 du règlement du Tribunal, un expert cité par l'une des parties peut être contre-interrogé par l'autre partie. Je demande donc au co-agent de Saint-Vincent-et-les Grenadines si le demandeur souhaite procéder au contre-interrogatoire de l'expert.

M. WEILAND (*interprétation de l'anglais*) : Oui, Monsieur le Président, j'ai pas mal de questions à lui poser.

LE PRÉSIDENT (*interprétation de l'anglais*) : Vous avez la parole.

M. WEILAND (*interprétation de l'anglais*) : Monsieur Delgado, vous nous avez été présenté comme professeur adjoint à l'université de Rhode Island. C'est ce qui ressort de la liste des témoins que nous a remise la délégation espagnole. Je présume que, malgré vos nombreuses occupations, vous devez passer un peu de temps à Rhode Island.

M. DELGADO (*interprétation de l'anglais*) : Oui, je suis professeur adjoint au Département d'océanographie de l'Ecole supérieure d'océanographie de l'Université de Rhode Island. On m'a proposé de me joindre au corps professoral de cette université en raison de mon expérience, en particulier en matière d'épaves en eaux profondes, et plus particulièrement parce qu'on m'avait demandé d'être membre du jury d'un étudiant qui faisait une thèse de doctorat sur les épaves maritimes en Méditerranée. Je suis resté professeur adjoint et je suis en communication constante avec mes collègues là-bas.

M. WEILAND (*interprétation de l'anglais*) : Vous semblez avoir une certaine notoriété. Pourquoi vous a-t-on présenté comme professeur adjoint à Rhode Island ? Pensez-vous que les Espagnols ont essayé de vous cacher jusqu'à ce que vous veniez témoigner ? Leur en avez-vous parlé ?

M. DELGADO (*interprétation de l'anglais*) : Non, je ne leur en ai pas parlé, mais je tiens à préciser la position du Gouvernement des Etats-Unis concernant ma présence ici. Je ne suis pas ici à titre officiel. J'ai cependant obtenu du Gouvernement des Etats-Unis, du Département d'Etat, de ma propre administration par le biais de ses spécialistes de la déontologie, et du Département du commerce l'autorisation de témoigner ici en qualité d'expert. Je devais obtenir cette autorisation alors même que je suis ici sur mon temps de congé et que je ne suis pas rémunéré. Je tenais à faire savoir clairement que je ne comparais pas ici comme représentant du Gouvernement des Etats-Unis, fonctionnaire du Ministère du commerce ou archéologue employé par le Gouvernement.

M. WEILAND (*interprétation de l'anglais*) : Vous êtes donc salarié du Gouvernement des Etats-Unis mais vous n'êtes pas payé par les Espagnols pour comparaître ici aujourd'hui ? Est-ce exact ?

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50

M. DELGADO (*interprétation de l'anglais*) : C'est exact.

M. WEILAND (*interprétation de l'anglais*) : Le Gouvernement des Etats-Unis a déjà fait pas mal de faveurs à l'Espagne quand il s'agissait de recouvrer des épaves de navires et des trésors, n'est-ce pas ?

M. DELGADO (*interprétation de l'anglais*) : Je ne suis pas sûr que je qualifierais de « faveurs » les décisions prises par le Gouvernement des Etats-Unis à l'égard de l'Espagne. Il y a certains...

M. WEILAND (*interprétation de l'anglais*) : Excusez-moi. Hier, nous avons eu quelques petits problèmes. Vous n'étiez pas là. Je vais donc vous demander de me faire une faveur, parce que nous avons ici un certain nombre de juges importants, et nous voudrions poser des questions, obtenir des réponses et avancer. Quand j'aurai fini, s'il y a des choses que vous auriez voulu dire mais que vous n'aurez pas pu dire, je suis sûr que le conseil du défendeur se lèvera et vous posera les questions voulues pour que vous ayez la possibilité de dire tout ce que vous avez à dire. Je ne veux pas vous interrompre, vraiment pas, mais j'ai plusieurs questions à vous poser.

Vous avez été consultant dans l'affaire de la « Nuestra Señora de las Mercedes », une affaire récente, n'est-ce pas ?

M. DELGADO (*interprétation de l'anglais*) : Avant de répondre à cette question, je vous ferai remarquer que vous m'avez déjà interrompu dans ma réponse précédente.

M. WEILAND (*interprétation de l'anglais*) : Nous y reviendrons. Laissez-moi vous poser d'abord cette question : vous avez été consultant dans cette affaire ?

M. DELGADO (*interprétation de l'anglais*) : Oui.

M. WEILAND (*interprétation de l'anglais*) : C'est une affaire qui a fait pas mal de bruit parce qu'un navire nommé l'« Odyssey » ou l'« Odyssey Explorer » ou l'« Ocean Alert », qui était au large de Cadix, avait récupéré pas mal d'objets sur ce navire. De quel navire s'agissait-il, le savez-vous ? Ou étaient-ce les deux ?

M. DELGADO (*interprétation de l'anglais*) : En fait, Monsieur, s'agissant de l'affaire de la *Nuestra Señora de las Mercedes*, je n'y ai pas participé en tant que fonctionnaire du Gouvernement des Etats-Unis. C'était avant que je redevienne fonctionnaire. J'y ai participé en qualité de président de l'Institut d'archéologie navale [*Institute of Nautical Archaeology*], et dans cette affaire également je travaillais à titre gracieux.

M. WEILAND (*interprétation de l'anglais*) : A l'époque vous étiez salarié de l'Etat du Texas.

M. DELGADO (*interprétation de l'anglais*) : Non, Monsieur, j'étais salarié de cette organisation sans but lucratif.

1 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : Etait-elle liée à l'université du Texas?
2
3 **M. DELGADO** (*interprétation de l'anglais*) : C'était une association universitaire.
4
5 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : Retournons à la « Nuestra Señora », c'est
6 comme ça que je l'appellerai, si vous voulez bien.
7
8 **M. DELGADO** (*interprétation de l'anglais*) : Bien sûr.
9
10 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : Vous étiez consultant pour l'Espagne
11 parce que ce navire était... A quelle distance de la côte se trouvait le navire ?
12
13 **M. DELGADO** (*interprétation de l'anglais*) : Le navire se trouvait à une distance
14 assez considérable au large, je ne sais plus exactement à quelle distance.
15
16 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : Etait-il dans le golfe de Cadix ?
17
18 **M. DELGADO** (*interprétation de l'anglais*) : Oui.
19
20 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : Donc il y a un navire au large, dans le
21 golfe de Cadix, et une société de droit américain, qui est en fait une société par
22 actions, n'est-ce pas ? Elle a des actionnaires.
23
24 **M. DELGADO** (*interprétation de l'anglais*) : Oui.
25
26 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : Cette société croyait avoir le droit de
27 repêcher l'épave parce que celle-ci se trouvait dans les eaux internationales ou
28 quelque chose comme ça, est-ce exact ?
29
30 **M. DELGADO** (*interprétation de l'anglais*) : En fait, on s'est aperçu qu'ils avaient
31 demandé au gouvernement espagnol l'autorisation de récupérer des objets et autres
32 d'épaves dans la baie de Cadix. On ne la leur a pas accordée. Ils ont coupé leur
33 système de localisation, leur GPS. Ils sont allés sur le site, ont récupéré des objets,
34 les ont apportés à Gibraltar, les ont expédié par avion aux Etats-Unis et ont ensuite
35 revendiqué le trésor, après avoir agi en catimini. Le contentieux a duré un certain
36 temps. On m'a demandé, en tant qu'expert en archéologie sous-marine et non pas à
37 cause des fonctions que j'occupais, d'examiner ces éléments, en raison de mon
38 expérience s'agissant des navires de cette époque, d'une part, et des navires qui
39 semblaient avoir subi des dommages à la suite d'une explosion, d'autre part. En
40 particulier, j'avais travaillé sur l'épave de l'« USS Arizona », à Pearl Harbour, à
41 Hawaii, cas bien connu des Américains.
42
43 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : Excusez-moi, je ne crois pas vous avoir
44 posé de question sur l'« Arizona ».
45
46 **LE PRÉSIDENT** (*interprétation de l'anglais*) : Excusez-moi de vous interrompre.
47 Monsieur Delgado, pourriez-vous parler plus lentement pour que les interprètes
48 puissent vous suivre, et aussi essayer de marquer une pause entre les questions et
49 les réponses ?
50

1 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : Certainement, Monsieur le Président.
2
3 **M. DELGADO** (*interprétation de l'anglais*) : J'explique le contexte pour que vous
4 compreniez les raisons pour lesquelles on a fait appel à mon expertise pour le
5 *Nuestra Señora de las Mercedes*.
6
7 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : Permettez-moi de vous le dire, vos
8 qualifications sont exceptionnelles. Il est inutile de m'expliquer pourquoi on a fait
9 appel à vos services d'expert pour parler du « *Nuestra Señora de las Mercedes* »,
10 c'était pour aider l'Espagne, n'est-ce pas ? Nous comprenons parfaitement. La
11 réponse à la question est « oui ». Ma question suivante, c'est combien l'Espagne
12 vous a-t-elle payé pour ce travail ?
13
14 **M. DELGADO** (*interprétation de l'anglais*) : L'Espagne ne m'a absolument rien
15 versé.
16
17 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : Avez-vous reçu un quelconque
18 dédommagement ?
19
20 **M. DELGADO** (*interprétation de l'anglais*) : Je touchais normalement mon salaire de
21 président de l'Institut d'archéologie nautique pendant que je faisais ce travail.
22
23 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : Je pense que le Tribunal connaît ce
24 scénario mais essayons de le décrire brièvement. Tout d'abord, l'*Odyssey*, est-ce la
25 compagnie de Mel Fischer ou celle d'un autre chercheur d'épaves ? Est-ce que
26 quelqu'un a cité le nom de Mel Fisher en Floride, a-t-il un lien avec la société
27 *Odyssey* ?
28
29 **M. DELGADO** (*interprétation de l'anglais*) : Non, Mel Fischer est décédé. Il n'avait
30 pas de lien avec l'*Odyssey*.
31
32 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : Alors, l'*Odyssey* a récupéré ces objets, et
33 vous avez dit qu'elle les a rapportés à Gibraltar pour les expédier par avion aux
34 Etats-Unis – c'est bien cela ? – j'ai lu dans des articles que ces objets représentaient
35 une valeur de 500 000 dollars ; tout d'abord, avez-vous vu ces articles ?
36
37 **M. DELGADO** (*interprétation de l'anglais*) : J'ai vu toutes sortes de chiffres
38 concernant la valeur des objets récupérés – pas si bas, beaucoup plus élevés, mais
39 oui, la presse en a beaucoup parlé.
40
41 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : Avez-vous un avis, en tant qu'expert,
42 quant à leur valeur ?
43
44 **M. DELGADO** (*interprétation de l'anglais*) : En tant qu'expert, je sais ce qu'ils
45 valaient du point de vue archéologique, mais je ne suis pas numismate.
46
47 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : Alors, parlons de votre avis d'expert. Quel
48 est-il ?
49

1 **M. DELGADO** (*interprétation de l'anglais*) : Ce qui se trouvait au fond, c'est plus que
2 des cassettes remplies de pièces d'or et d'argent. Lorsque le « Nuestra Señora de la
3 Mercedes » a été détruit par les canons des navires britanniques, c'est toute une
4 communauté qui a sombré, des marins espagnols et leurs familles, femmes et
5 enfants compris. Sous la mer, à un kilomètre de profondeur, c'est tout ce qu'il reste
6 de ces personnes, ce sont leurs biens, les provisions du navire, y compris des jarres
7 d'un type assez semblable à celle que je viens de voir sur la photographie – avec ce
8 goulot...

9

10 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : Nous reviendrons sur ce point.

11

12 **M. DELGADO** (*interprétation de l'anglais*) : Vous avez les restes du navire lui-
13 même ; il y a des armes à feu, des canons, les ancres et le trésor lui-même. Tout cela
14 pris ensemble, qui repose au fond de l'océan, c'est une capsule temporelle qui
15 évoque la « Nuestra Señora de la Mercedes ». Cette épave nous parle de la bataille
16 de ce jour-là, de la destruction du galion. On peut même retracer le naufrage...
17 certains survivants sont partis à la dérive agrippés à des débris. Certains des objets
18 récupérés par l'« Odyssey » sont très fortement associés à des personnes, par
19 exemple, le plastron d'un capitaine de la marine royale, encore intact dans les
20 concrétions dont je vous ai parlé. Les chasseurs de trésors peuvent voir ces pièces
21 comme représentant une marchandise de valeur : on peut les fondre, on peut les
22 vendre. Mais pour moi, ce qu'elles représentent, c'est le procédé par lequel les
23 richesses minérales des Amériques ont été extraites, ont été transformées en pièces
24 par des moyens non industriels et comment ces pièces-là étaient envoyées en
25 Espagne à une époque de grande discorde internationale, pendant les guerres
26 napoléoniennes.

27

28 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : L'Espagne avait volé cet or et cet argent
29 aux Indiens du Pérou et du Chili, c'est bien cela ?

30

31 **LE PRÉSIDENT** (*interprétation de l'anglais*) : Excusez-moi de vous interrompre de
32 nouveau, Monsieur Delgado. Vous parlez de nouveau trop vite, pourriez-vous
33 ralentir, s'il vous plaît ? Madame Escobar, vous avez la parole.

34

35 **MME ESCOBAR HERNÁNDEZ** : Merci, Monsieur le Président. Je dois présenter
36 une objection à l'affirmation qui vient d'être faite par le co-agent de Saint-Vincent-et-
37 les Grenadines. Il a dit expressément que l'Espagne avait volé – je répète volé –
38 l'argent au Pérou. Je veux vous informer, Monsieur le Président, même si je sais très
39 bien que vous connaissez tout à fait l'histoire, qu'à l'époque, le Pérou était une partie
40 des colonies de l'Espagne et on faisait des travaux là-bas. On a obtenu des
41 minéraux et on a fait de la monnaie – je ne connais pas le mot en français, je
42 m'excuse. Cette situation était très très intéressante, car je suis obligée de rappeler
43 que l'Espagne, pendant la période des colonies, pendant la période coloniale au
44 XVI^{ème} et XVII^{ème}, a battu monnaies dans les territoires sous son administration, qui
45 faisaient partie du Royaume. La seule chose que l'on a faite, c'est transporter la
46 monnaie du Pérou en Espagne.

47

48 Alors, je vous prie, Monsieur le Président, d'en prendre note et je prie le co-agent de
49 Saint-Vincent-et-les Grenadines de ne pas faire des accusations aussi graves à
50 l'égard des activités d'un Etat vis-à-vis d'un territoire qui était sous sa souveraineté

1 et soumis à un système d'administration qui a été reconnu, avec tous ses défauts et
2 problèmes, comme un système d'administration coloniale qui a permis la
3 construction de tous les pays de l'Amérique latine, ainsi que l'établissement d'un
4 système qui, heureusement, après l'indépendance, a permis à de nouvelles
5 républiques indépendantes de se constituer en Etats indépendants et de devenir ce
6 qu'ils sont maintenant : de grand Etats. Merci, Monsieur le Président.

7
8 **LE PRÉSIDENT** : Merci, Madame Escobar Hernández.

9
10 *(Poursuit en anglais.)*

11
12 Je ne veux pas entrer dans un débat historique, mais j'apprécierais beaucoup que
13 M. Weiland choisisse bien ses termes.

14
15 **M. WEILAND** *(interprétation de l'anglais)* : Oui, Monsieur le Président. Je vous
16 présente mes excuses. Apparemment, j'ai touché un point sensible. Je ne m'étais
17 pas rendu compte que le patrimoine culturel colonial de l'Espagne était un sujet
18 aussi sensible.

19
20 Pour terminer, Monsieur Delgado, dites-nous, s'il vous plaît, en dollars, ce qui, à
21 votre avis, est le dommage causé au patrimoine archéologique ou colonial, du fait
22 des activités de l' « Odyssey ». Je crois que c'est là que nous en étions.

23
24 **M. DELGADO** *(interprétation de l'anglais)* : Pour ce qui est des termes employés
25 pour caractériser les actes de l'Espagne, je n'ai pas d'opinion à avancer. Les
26 scientifiques discutent des activités de toutes les puissances coloniales.

27
28 **M. WEILAND** *(interprétation de l'anglais)* : Ce n'est pas ce que je vous demande.

29
30 **M. DELGADO** *(interprétation de l'anglais)* : Je comprends bien.

31
32 **M. WEILAND** *(interprétation de l'anglais)* : J'essaie de vous amener à ma dernière
33 question, à savoir, quelle était la valeur en dollars, à votre avis, de ce que les gens
34 de l'« Odyssey » ont pris dans cette épave. Je vais rattacher ce point à quelque
35 chose de très important et c'est pourquoi je pose la question. Il ne s'agit pas
36 simplement d'évoquer un épisode historique sans lien avec notre affaire.

37
38 **M. DELGADO** *(interprétation de l'anglais)* : Pour terminer ma réponse, ce qui me
39 frappe, c'est que les termes que vous avez utilisés pour caractériser les actes de
40 l'Espagne sont les mêmes que ceux utilisés par les gens de l'« Odyssey », en tant
41 que chasseurs de trésors, pour se disculper en quelque sorte. Maintenant, pour ce
42 qui est de la valeur en dollars, je ne peux même pas vous en donner la moindre
43 idée. Tout ce que je peux dire, c'est qu'elle serait très élevée, si vous teniez compte
44 de tout le temps qui serait nécessaire pour faire le travail convenablement et pour
45 traiter tous ces objets qui ont attendu pendant des années.

46
47 **M. WEILAND** *(interprétation de l'anglais)* : C'est peut-être un peu difficile pour vous.
48 Je ne dis pas cela de façon méprisante, mais vous êtes un puriste, par rapport aux
49 gens qui se trouvaient à bord de l'« Odyssey », qui s'intéressaient peut-être
50 davantage à la valeur purement marchande, en dollars, des pièces et des autres

1 objets qu'ils ont récupérés. A votre avis, quelle serait la valeur marchande pure des
2 objets ? Donnez simplement une fourchette ou même dites-moi ce que avez lu dans
3 les articles publiés.

4
5 **M. DELGADO** (*interprétation de l'anglais*) : Moi, je ne crois pas à la valeur
6 marchande de ces objets. Selon moi, les chiffres avancés, particulièrement dans la
7 presse, sont souvent excessifs. Il s'agit d'une ruse de marketing. Je trouve que ces
8 valeurs ne reflètent pas les coûts réels. Si vous ne faites pas de l'archéologie
9 comme il faut, à ce moment-là, vous évitez les coûts que représente le type de
10 travail que l'on a fait pour l'Uluburun ou la flotte de Kubilai Khan par exemple. Ces
11 valeurs marchandes ne reflètent absolument pas, sous quelque forme que ce soit, le
12 dommage causé, que ne peut pas être évalué par un calcul brut de la valeur
13 marchande. Ainsi, on ne pourrait pas attribuer une valeur marchande à l'enlèvement
14 de fresques funéraires mayas, par exemple du site de Copán. C'est cela, la valeur
15 archéologique qui est primordiale et c'est là qu'est le préjudice.

16
17 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : Je n'étais pas au Mexique, au Guatemala
18 ou au Honduras. Je voudrais revenir au golfe de Cadix. Pourriez-vous nous donner
19 une fourchette de la valeur marchande des objets récupérés par l'« Odysseï » telle
20 qu'elle a été indiquée dans les articles.

21
22 **M. DELGADO** (*interprétation de l'anglais*) : Une fourchette des chiffres publiés ?

23
24 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : Oui.

25
26 **M. DELGADO** (*interprétation de l'anglais*) : Je n'y avais pas prêté beaucoup
27 d'attention. J'hésite donc à dire un chiffre au hasard. Je ne peux pas vous aider.

28
29 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : Lorsque j'ai parlé de 500 millions
30 – 500 000, c'est ce que j'ai dit, non ? – le chiffre cité dans les articles était beaucoup
31 plus élevé, je crois. Il s'agissait de millions de dollars, non ?

32
33 **M. DELGADO** (*interprétation de l'anglais*) : Oui, je crois que c'était plus que cela.

34
35 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : Peut-être des centaines de millions ?

36
37 **M. DELGADO** (*interprétation de l'anglais*) : C'est possible.

38
39 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : Je voulais dire 500 millions – je me suis
40 trompé tout à l'heure.

41
42 Voulez-vous que nous prenions notre pause maintenant, Monsieur le Président ?

43
44 **LE PRÉSIDENT** (*interprétation de l'anglais*) : Vous avez d'autres questions ?

45
46 **M. WEILAND** (*interprétation de l'anglais*) : Oui, Monsieur le Président.

47
48 **LE PRÉSIDENT** (*interprétation de l'anglais*) : Il est presque 13 heures. Je pense que
49 nous devrions suspendre la séance. Nous nous retrouverons à 15 heures cet après-
50 midi.

1
2
3

(La séance est suspendue à 13 heures.)